

# L'ÉCRAN

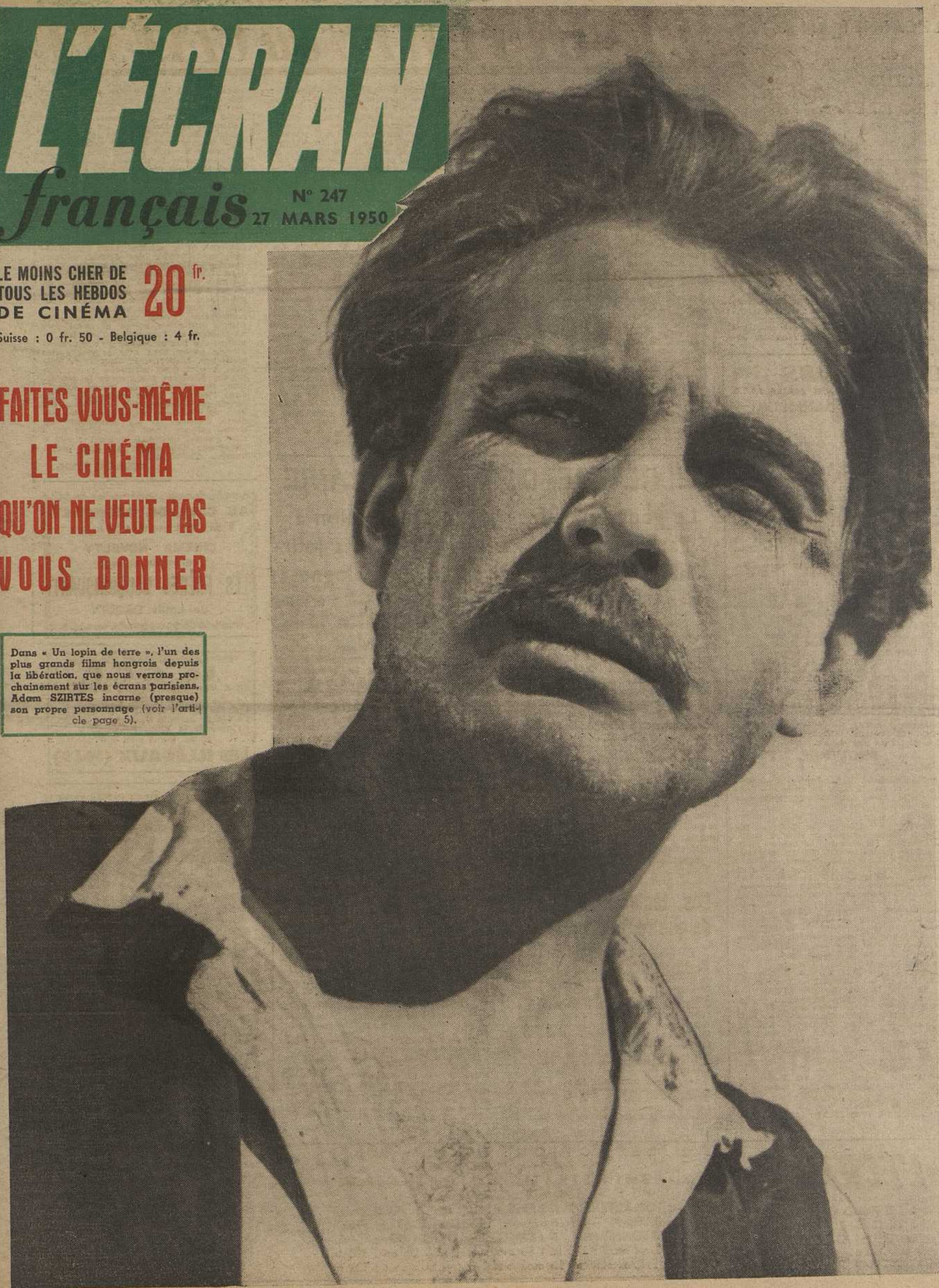
*français* N° 247  
27 MARS 1950

LE MOINS CHER DE  
TOUS LES HEBDOS  
DE CINÉMA **20** fr.

Suisse : 0 fr. 50 - Belgique : 4 fr.

**FAITES VOUS-MÊME  
LE CINÉMA  
QU'ON NE VEUT PAS  
VOUS DONNER**

Dans « Un lopin de terre », l'un des plus grands films hongrois depuis la libération, que nous verrons prochainement sur les écrans parisiens, Adam SZIRTES incarne (presque) son propre personnage (voir l'article page 5).







REPRENONS NOTRE REVUE DE PRESSE interrompue : Cinéma 1950 est le bulletin de l'Union des spectateurs, qui fonctionne maintenant dans deux clubs : le C.C. Emile-Zola et le C.C. Apollo. Le numéro de février d'ouvre sur cette question : Manifeste ou testament ? Le cinéma opère une unification sur tous les plans, qui se résout dans une unification générale. En même temps, il entreprend une série d'actions complémentaires, destinées à faciliter le brassage, la réorientation et la stabilisation. 1° Il a détrôné l'esthétique au profit du pathétique. 2° Il a résolu le problème de l'engagement social de l'artiste. 3° Le cinéma réalise parfaitement l'identification du spectateur au personnage fictif. 4° Le cinéma préfigure le monde à venir. Cette immense be-

## CINÉ-CLUBS

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C.

**PARIS ET BANLIEUE**

**LUNDI 27 MARS**  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : Sept ans de malheur ; Dernier round.

**MARDI 28 MARS**  
C.C. CLICHY (Le Palace, 21 h.) : Le Ciel est à nous. — C.C. 19 (Le Flandre, 19 h.) : Aubervilliers, Zuideker, A propos de Nice, Terre sans pain. — ACTION 17 (Cinéma Cardinet, 21 h.) : Le Chemin des étoiles. — ASNIÈRES (Les Bourguignons) : Quatre Pas dans les nuages. — VERSAILLES (Dauphin, 20 h. 45) : C'est arrivé demain. — COBÈLE (Le Furet, 21 h.) : GENEVILLIERS (Maison pour tous) : Seuls les anges ont des ailes. — C.C. DU 13<sup>e</sup> (Le Dôme, 20 h. 45) : Le Soleil se lève encore. — ESQUISSES CINÉMATOGRAPHIQUES (Saint-Sabin, 20 h. 45) : Wampyr ; Le Vampire. — C.C. EMILE-ZOLA (Cinéma Le Zola) : Extrase.

**MERCREDI 29 MARS**  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : Cinéma documentaire.

**JEUDI 30 MARS**  
C.C. APOLLO : L'Honorable Monsieur Sans-Gêne. — C.C. MONTFARNASSE (Studio Raspail 17 h. 30) : Sept ans de malheur ; Une Vie de chien. — C.C. C. (Lux, 17 h. 40) : Monte là-dessus : Les Deux Équipes ; Roi du rail, etc. — C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants.

**VENDREDI 31 MARS**  
C.C. VENDREDI (21, rue Yves-Toudic, 20 h.) : Le Couple idéal.

**DIMANCHE 2 AVRIL**  
C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants.

**PROVINCE**

**LUNDI 27 MARS**  
EPINAL (Majestic, 21 h.) : Remorques. — FOIX (Rox), 21 h. : Sous le regard des étoiles. — TARBES (Rodin) : Brume d'automne ; Quatre Pas dans les nuages.

**MARDI 28 MARS**  
CHOLET (Rox) : L'Ombre d'un doute. — BE-SANCON (Casino Cinéma) : La Main du diable. — BEAUVAIS (Beauvaisien) : La Lumière bleue. — ARLES (Capitale-Cinéma) : Au loin, une voile. — BIARRITZ (Casino) : Jour de colère. — CHARTRES (Excelsior, 21 h.) : Les Dames du bois de Boulogne. — LA ROCHELLE (La Famille) : Emil et les détectives. — QUIMPER (Odéon-Palace, 21 h.) : Le Chemin de la vie. — MARSEILLE (Central, 21 h.) : Les Dames du bois de Boulogne. — TROYES (Modern) : L'Opéra de quat sous. — VIERZON : Le Million ; La Tour. — MONTPELLIER (Royal) : Tessa. — VALENCE (Le Provençal) : Lac aux dames. — BOURGES (Jean de Berry) : Men of Aran. — NANTES (Royal-Cinéma, 21 h.) : Le Miracle des loups.

**MERCREDI 29 MARS**  
ANNÉCY : La Fin du jour. — DIEPPE : La Belle Équipe. — AUXERRE (Sélect-Cinéma, 21 h.) : Un Chapeau de paille d'Italie. — ROUEN : Quatre Pas dans les nuages. — LA ROCHE-SUR-YON (Théâtre Municipal, 21 h.) : Lueur. — SAINT-FEYRE (Sanatorium) : Au cœur de la nuit. — TOULON (Caméo) : Au loin, une voile. — MONTLUCON (Apollo, 20 h. 30) : Les Bas-Fonds. — COSNE (Eden-Cinéma) : Symphonie des brigands. — SAINT-QUENTIN : L'Opéra de quat sous.

**JEUDI 30 MARS**  
MULHOUSE (Odéon) : Quel des Brumes. — SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Le Roman d'un tricheur.

**VENDREDI 31 MARS**  
CARCASSONNE (Vox, 21 h.) : Lac aux dames.

# DECOUVERTE du CINÉMA

soigne accomplie par le cinéma est-elle de bon augure ? De ce bouillonnement, va-t-il se dégager un manifeste ou un testament ? De même qu'un mourant, repoussé, dit-on, sa vie en un instant, de même l'homme n'est-il pas en train, beaucoup plus lentement, de repasser son histoire ? A ce genre de bilan, pas de conclusion. Pas de second épisode. Le mot « fin » n'est pas le signe d'un entracte entre deux films. Il marque la fin d'un monde, la fin d'un homme. Dans ce même numéro, Armand Gault développe l'un des points ci-dessus : Le cinéma a rendu l'art au peuple. A lire dans son entier.

VALENCE publie mensuellement Notre Ecran. Je voudrais citer le plus largement possible un papier de Claude Boncompagni, auteur du Cavalier de Rouclaire, roman qui devait donner naissance à Sortilèges de Christian-Jaque. « Il était entendu au début que Marc G. Sauvageon écrirait toute l'adaptation et les dialogues. Il construisit un scénario merveilleux, à la fois fidèle au roman et plus serré. Mais alors intervint cette psychologie si particulière aux milieux du cinéma, qui étonnent toujours par leur incompréhension. La suite de transactions compliquées, le scénario de Marc fut remis à Jacques Prévert. J'aime fort certains aspects du talent de Prévert, mais s'il est au monde une chose qui lui soit étrangère, c'est bien la vie paysanne. La grande idée du producteur était de faire un film de « classe internationale ». Nous en discutâmes. J'affirmai, et je crois encore,

qu'un ouvrage devient international par son extrême particularité... Ainsi, pensai-je, le paysan du centre de la France doit intéresser l'étranger par ce qui le différencie. Sortilèges n'est pas situé. Roger Pigaut m'a toujours paru y abriter des arbres dans la forêt canadienne. Prévert ignorait tout du sujet. Il fit ce pourquoi on le payait. Il démolit le travail de son prédécesseur, modifia les faits et les héros, transformant, par exemple, cet obstiné, rude, volontaire Jacques Fabre en un personnage folot dit « Le Lièvre », qu'incarne, avec talent d'ailleurs, Ledoux. J'arrivai sur le plateau le jour où l'on tournait le bal dans la grange. Les coiffes de Savoie, de Bretagne, du Cantal, se mêlaient comme en un congrès de félibres. On trouva fort déplacé que j'en fusse jaché. J'avais tort d'ailleurs. Après tout, on était loin de Rouclaire. Le travail de Christian-Jaque est excellent à mon modeste avis et, allié à celui de Marc G. Sauvageon, il eût donné un grand film. J'ignore si l'on tournera de nouveau ce sujet, mais comme les droits de remake « m'ont été soigneusement soustraits par contrat, je m'en soucie peu ».

ET VOICI TOULOUSE, qui publie, comme l'on sait, le bulletin de l'interclub cinématographique du Sud-Ouest. Chaque page de ce bulletin est réservée à l'un des clubs de la région. Retenons de ce numéro un éditorial qui, ici aussi, comme pour le bulletin du C.C. de Mulhouse, examine la question des débats : « m'ont été soigneusement soustraits par contrat, je m'en soucie peu ».

## LE RÈGNE DE L'ARBITRAIRE

Le gouvernement interdit la réunion à Paris du Congrès international des journalistes. Celui-ci aura lieu en Pologne

LES 27, 28 et 29 mars, devait se réunir, à Paris, le Congrès de l'Organisation internationale des journalistes. Le gouvernement français ne l'a pas permis : en refusant le visa d'entrée à M. Jiri Hronok, secrétaire général de l'O.I.J., et à la plupart des délégués mandatés par les journalistes soviétiques et ceux des pays de démocraties populaires, le Quai d'Orsay et le ministère de l'Intérieur ont interdit que ce congrès ait lieu en territoire français.

L'ordre du jour de ce congrès comportait le rapport d'activité du bureau exécutif, un rapport sur la situation matérielle et morale des journalistes. Le troisième thème de discussion : « le rôle des journalistes dans la défense de la paix » est sans doute celui qui a provoqué l'interdiction du congrès. Les journalistes protestent évidemment contre ce qu'ils considèrent comme une offense à la dignité de leur profession, et surtout

comme une atteinte grave à la liberté d'expression et à la réunion. M. Jean-Maurice Hermann, secrétaire de la section française de l'O.I.J., a présidé le 27 mars à la Maison de la Pensée, une conférence de presse où étaient conviés non seulement les journalistes, mais aussi les représentants qualifiés de leurs lecteurs : dirigeants des grandes organisations nationales et internationales de la classe ouvrière, des classes moyennes, des associations démocratiques et de celles des partisans de la paix.

A la suite de ces mesures, le secrétariat de l'O.I.J. a décidé de tenir son congrès dans un pays ouvert à tous les congressistes et accepte la proposition de l'Association des journalistes polonais qui leur offrent l'hospitalité à Varsovie ou Cracovie.

« L'Ecran Français » s'élève contre ce nouvel acte arbitraire du gouvernement français à l'égard du journalisme libre.

## Les techniciens protestent contre la révocation de quatre fonctionnaires du Centre National du Cinéma

Le Syndicat des techniciens de la Production cinématographique proteste contre la révocation de quatre fonctionnaires du Centre national du cinéma, dont M. Claude Jéger, sous-directeur des services Production, qui, à son poste, s'efforçait de sauvegarder les intérêts du cinéma français.

Il remarque que le Conseil paritaire du Centre national n'a été ni consulté, ni même informé.

Il voit dans ces mesures la manifestation d'une double volonté du gouvernement :

bas cours du franc par rapport au dollar ;

2° Faire du Centre national du cinéma un instrument docile pour orienter le cinéma français dans le sens de la politique du gouvernement.

Le Syndicat des techniciens de la Production cinématographique constate qu'en moins de deux mois le gouvernement a déjà :

1° Saboté le Conseil paritaire du Centre national du cinéma ;

2° Renforcé le caractère arbitraire de la censure en augmentant le nombre des représentants des ministères.

Il appelle la profession et l'ensemble de l'opinion à défendre le cinéma français contre les excès de pouvoir du gouvernement et contre la pression des intérêts financiers étrangers.

consécutives à la projection des films, et notre propos n'est pas de traiter une fois de plus ce sujet si souvent étudié, mais seulement de présenter quelques réflexions sur l'utilité et les conditions d'une telle discussion dans le ciné-club d'un simple chef-lieu de département, en prenant appui sur le fait observé dans notre club d'Auch, où de telles discussions ont été instaurées il y a un peu plus d'un an. Bornons-nous à résumer ces réflexions dans une ville comme Auch, les compétences étaient, mais elles sont discrètes et hésitent à s'affirmer. Le public, pour une grande part, quitte la salle après la projection. Reste en place, pour la discussion, environ un tiers des spectateurs. Pourquoi, cependant, et ce nombre étant très insuffisant à alimenter des débats, ceux-ci manquent-ils généralement de mordant ? D'abord, esprit de l'œdipe, fort légitime d'ailleurs, et qui s'explique de la part de ceux qui n'aiment émettre des avis qu'après réflexion. Ensuite, une salle de cinéma ne se prête guère à une controverse : cela requiert une assez grande puissance vocale et aussi une abstraction de l'auditoire. Tous les milliers des mètres savent qu'il est pénible de parler sans voir le visage des auditeurs. L'auteur, P. Deghiliage, propose à ceci deux solutions : ou bien réunir, quelques jours après la projection, les adhérents de bonne volonté dans l'intimité d'une petite salle : ils seront certainement peu nombreux. Ou bien se contenter d'une discussion réduite, animée par un entraîneur de bonne volonté. C'est la deuxième solution qui est appliquée à Auch, elle a l'avantage d'intéresser un plus grand nombre d'adhérents.

FILMEAS FOGG.

**AU C. C. DE BAGNOLET**  
LUNDI 3 AVRIL A 20 h. 45  
CINEMA NOVELTY  
16, avenue Gallieni  
**LES FRÈRES BOUQUINQUANT**  
de Louis DAQUIN

**MERCREDI 29 MARS (20 h. 45)**  
**Au C. C. U.**  
21, r. Yves-Toudic (métro République)  
Documentaire :  
L'Eglise de campagne (Carl Dreyer).  
Le Monde de Paul Delvaux (H. Stork).  
Rythme de la Ville (Sucksdorff).  
et un grand film inédit  
**LES ILLÉGAUX (1949)**

**4<sup>e</sup> Gala mensuel de FRANCE - U. R. S. S.**  
APRÈS les magnifiques succès de « Mitchourine », du « Député de la Baltique », de « Pavlov », France-U.R.S.S. présente, dans le cadre de ses projections mensuelles, le 1<sup>er</sup> avril, Salle Pleyel, à 20 h. 30 :

**« LE PRINTEMPS »**  
de G. ALEXANDROV  
avec LIOUBOV ORLOVA et NICOLAS TCHERKASSOV  
Au même programme, deux documentaires :

**« La Pêche à la baleine »**  
La coupe de foot ball en U.R.S.S.  
et un dessin animé en couleur :

**« GAI POTAGER »**  
Invitations : 29, rue d'Anjou - PARIS-8<sup>e</sup>.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.  
Compte C.P. Paris : 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Comité de direction :  
Pierre BARLATIER  
et Roger BOUSSINOT

## POUR UN VASTE ESSOR DU CINÉ-CLUB DE PRODUCTION

# Faites vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner

par FRANÇOIS TIMMORY

« Très souvent c'est le public qui a du génie. »

RENÉ CLAIR.

VOUS allez au cinéma ? Bravo ! Mais vous êtes bien souvent déçus par ce que vous y voyez ? Hélas !

Vous fréquentez aussi un ciné-club ? Deux fois bravo !

Mais, quand on vous y affirme qu'en multipliant la vitesse du travelling de la douzième séquence par l'âge du réalisateur et en divisant le produit obtenu par le cosinus de l'angle sous lequel la vedette a été prise dans le gros plan final on obtient l'expression algébrique du génie, vous vous sentez désorientés et sortez insatisfait ? Cela se comprend ! C'est même la seule chose qui, dans cette affaire, soit compréhensible !...

Donc, vous aimez et fréquentez les salles obscures. Hormis ces exceptions faites pour confirmer la règle, de quoi l'écran vous a-t-il rendu le témoin ? De cas de conscience d'assassins au grand cœur (mode triste) ; de cavalcades à travers l'espace et le temps (mode épique) ; de gros chagrins et de petits sourires accommodés au condiment Miracle (ex.gez la marque : « Tout est bien qui finit bien »). Cela, c'est le mode gai.

Parfois, vous partez assez satisfait de votre soirée. « C'est bête, mais on ne s'est pas trop ennuyé ».

Cependant, à bien y réfléchir, étant donné que ni vous ni moi ne sommes ni assassins (fût-ce au grand cœur), ni cow-boys et que le Miracle est une denrée si sévèrement rationnée que la plupart d'entre nous n'y ont jamais goûté, nous ne voyons pas très bien ce que nous venons faire dans ces histoires : quelles viennent de Hollywood qui font l'Amérique ou de Français qui imitent l'Amérique telle que Hollywood la farde, nous ne nous sentons pas « dans le coup ».

La question ne nous concerne pas. Nous nous en désintéressons.

## Rien ne sert de pleurer...

EN première partie nous avons eu un « complément de programme » et les actualités.

Ne parlons pas du « complément de programme ». Sauf la-toujours-même-exception, il n'a pas plus de rapport avec le cinéma que les esquimaux-chocolats-glacés ou le louchon qui abuse des entractes pour nous proposer « des lunettes - toujours - parfaites - à - prix-honnêtes ».

En revanche, parlons des actualités et, à propos d'elles, des montages successifs qui en ont été faits pour célébrer ce demi-siècle qui a connu le cinéma... et que le cinéma, lui, a si mal connu. Interrogez Nicole Védres (auteur de Paris 1900, et d'un second film du même type en fin de montage), ou Denise Tual (auteur de « Ce siècle a cinquante ans »), vous les entendrez vous répondre que, si les archives débordent de parades militaires, de coups de chapeau présidentiels et d'événements dits bien parisiens, c'est, par contre, la croix et la bannière pour dénicher le moindre petit bout de pellicule qui témoigne de la vie quoti-



L'as du travelling.

dienne avec ses joies et ses heurts. De la vie de quelque quarante millions de Français qui ne parquent pas, qui n'ont jamais donné de coups de chapeau entre deux haies de gardes républicains et pour qui la grande saison de Paris pourrait aussi bien se dérouler dans la lune sans qu'ils en soient davantage dérangés dans leur existence ni leurs soucis, il n'y a aucune trace, ou presque.

Ainsi donc, le cinéma « actualiste » a trop souvent failli à sa mission : destiné par son essence même à être un témoin irréfutable de la vérité de tous les jours et de tous les mondes, il s'est dévoyé dans la peinture académique ; il a eu des yeux pour ne point voir, il s'est fourré jusqu'à la garde (d'honneur), la manivelle dans l'objectif.

Cette amère constatation à laquelle ont été amenés nos deux charmantes ratonnes de cinémathèques et leurs collaborateurs, vous l'avez faite vous aussi - peut-être même sans vous en rendre compte - chaque fois que vous avez vu une actualité.

Car, sans même parler de l'orientation que nos gouvernants leur donnent ni des incessants mensonges par omission dont elle se rend coupable, chaque fois que vous avez vu une actualité dite française, avez-vous eu l'impression que vous étiez ou que vos pères étaient sur les lieux ? Non, n'est-ce pas ?

Tout comme un film de fiction, de telles bandes auraient pu être tournées à Honolulu ou dans la lune ; nous ne nous sentirions guère moins témoins, voire moins contemporains des faits qu'elles inscrivent sur les écrans.

Ici non plus, nous ne nous sentons pas dans le coup.

Ici aussi, le cinéma a failli à sa mission de témoin de notre temps.

## Les soi-disant actualités

RIEN ne sert de pleurer, il faut agir à point.

Ce qui est fait est fait et ce qui n'a pas été fait ne sera pas fait à retardement.

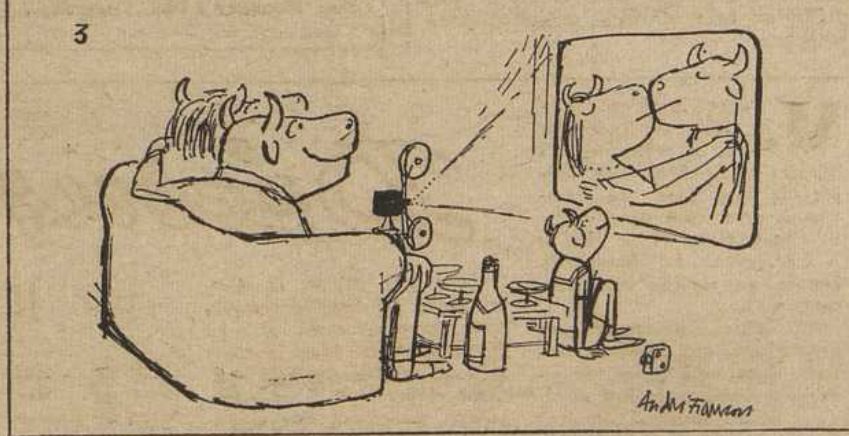
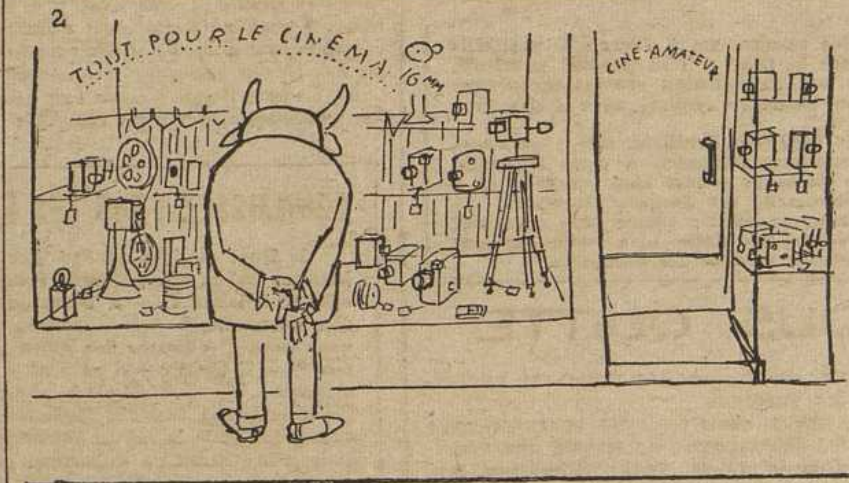
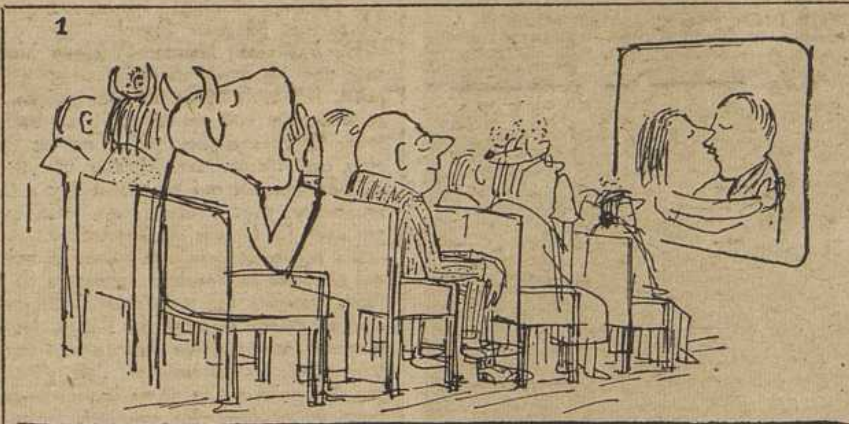
Mais il est temps d'agir. Il est temps de montrer ce que vous voulez, ce que nous voulons voir.

Il est temps que vous, « public qui a très souvent du génie », fassiez vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner.

Non point en cinéaste-amateur. Mais en amateur de cinéma. De cinéma vrai.

Ce n'est pas si difficile que vous pouvez le penser : nous en ferons la preuve la semaine prochaine.

(A suivre.)



Point n'est besoin de studio pour tourner un film, l'appartement et le balcon suffisent.

**L'ÉCRAN français**  
L'HEBDOMADAIRE  
INDEPENDANT  
DU CINÉMA  
A PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

REDACTION : 10, rue Vézelay, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : LABorde 18-92  
ADMINISTRATION : 10, rue de Vézelay, Paris-8<sup>e</sup>  
Téléphone : LABorde 33-51  
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun  
PARIS-9<sup>e</sup> — Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64  
ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE  
Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.  
ETRANGER : Six mois : 800 fr — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.  
Compte C.P. Paris : 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Comité de direction :  
Pierre BARLATIER  
et Roger BOUSSINOT



En Edwige  
COLETTE  
à reconnu Julie



CE n'est pas fréquent qu'un romancier reconnaisse à l'écran le petit-fils d'une de ses œuvres (en l'occurrence le film) : il se produit pourtant. Témoin, Colette, qui a été très émue par l'adaptation cinématographique de sa « Julie de Carneilhan », que Jacques Manuel a réalisée, avec le concours, pour l'adaptation, de Jean-Pierre Gredy.

A l'issue de la séance, sur les joues d'Edwige Fenech, elle a embrassé sa fille Julie retrouvée, a fait des gros yeux attendris à cette fripouille enjouée de d'Espivant (ce que Pierre Brasseur a fort bien compris) et a approuvé que Léon de Carneilhan (autrement dit Jacques Dumesnil) ait préféré être le cousin plutôt que le frère de Julie : « Sans cela comment aurait-il pu avoir même l'espoir d'épouser ma Julie », a-t-elle expliqué dans un roulement d'oreilles bourguignons sonnant comme des tonneaux.

## JEANDER NOUS QUITTE

NOTRE collaborateur et ami Jeander a décidé d'abandonner le journalisme pour des raisons d'ordre familial. Nos fidèles lecteurs ne verront plus sa signature au sommet des Découpages. Bref, Jeander nous quitte.

Membre (très) actif de l'Association de la critique, l'un des fondateurs du Cinéma d'Essai (c'est lui qui a eu l'idée de présenter un spectacle laissant une large part aux courts métrages documentaires ou artistiques), Jeander assurait de plus la direction de la rubrique des spectacles dans « Libération » et collaborait par ses « Coups de bec » aux « Lettres Françaises ».

L'Ecran français, tout en regrettant son départ, souhaite à Jean-

der bonne chance dans ses nouvelles activités.

Mais, amis lecteurs, rassurez-vous, les Découpages ne seront pas abandonnés. C'est Roger Bouissinot qui, désormais, vous entretiendra des mille et une choses cinématographiques.

M. Jean Antoine a publié, au lendemain de la présentation à l'Opéra de La Beauté du Diable, de René Clair, un étonnement de ce film dans « Paris-Press » sous ce titre : « En voyant La Beauté du Diable, on regrette Mac Sennett. »

On peut, évidemment, regretter aussi que M. Jean Antoine s'adonne à la critique cinématographique au lieu de servir à Radio-Monte Carlo, mais là n'est pas la question et nous n'en sommes plus, dans « Paris-Press », à une critique improvisée près. Ce qui me paraît plus grave, c'est ceci :

La « critique » de M. Jean Antoine, publiée dans la première édition de ce quotidien, a disparu mystérieusement des suivantes. Et la question se pose : Ou bien l'article de M. Jean Antoine a été trouvé stupide par la direction — ce qui serait tout à l'honneur de cette dernière, d'ailleurs — ou il a fait sauter.

Ou bien elle a disparu parce que « Paris-Press » publiait en même temps, et à la une, un bandeau publicitaire bicolore de plusieurs centaines de milliers de francs.

Et j'aurais l'honneur, dans ces conditions, de déclarer que c'est tout au déshonneur de la direction de ce journal.

Encore une réclamation d'un lecteur qui proteste contre une salle d'exclusivité parisienne, cette fois : Le Marivaux, pour ne pas le nommer.

## BALLERINA A PRIS SON DERNIER COURS à l'aérodrome (fictif) du studio de Neuilly

Avions en contre-plaqué, hangars en toile, nuages peints, hôtesse de l'air sortant directement de l'Opéra, employés en tenue Air France aux allures de danseurs... telle est l'atmosphère du 55 (et dernier) grand décor du film franco-anglais Ballerina qui se termine aujourd'hui.

L'atmosphère de coulisse d'Opéra est corrigée par l'équipe cinématographique groupée autour de la caméra braquée sur les faux avions Air France. Le metteur en scène Ludwig Berger désire recréer cinématographiquement le milieu poétique cher aux tableaux de Degas, sur les musiques de Mozart et Maurice Ravel.

La ballerine Nicole (Violette Verdy) rate une figure de danse classique et, dépitée, fait trois rêves où son optique personnelle ne voit qu'un sujet de ballet : toute la ville danse... C'est sur ce thème tenu que Berger veut dresser une théorie du film musical qui lui réussit il y a (très) longtemps, avec Trois Valse, mais, hélas ! pas avec Le Voleur de Bagdad.

La scène est sensée se passer la nuit, ce qui explique la floraison imposante de sunlights braqués sur le terrain d'atterrissage. Sur le thème musical de Ravel, les employés-danseurs d'Air France font une entrée-ballet, les hôtesse de l'air, s'élançant sur des pointes virevoltées impressionnantes pour un profane, les employés jettent les valises en mesure (« Une, deux, une, deux, trois... » rugit un micro), des officiers en casquette font la roue... et s'écroulent comme des pantins brisés sur le sol trempé.

M. Ludwig Berger n'a pas l'air content. On recommence avec force cris. Que vou-

lez-vous que fasse le malheureux danseur ? Il s'écroule de nouveau...

M. Ludwig Berger rage, s'époumonne, pâlit, rougit, dit une phrase étrangère qui nous a tout l'air d'un juron. La troisième tentative est une réussite... heureusement, car nous prenions en pitié l'uniforme et le danseur.

Endormi, Henri Guisol ouvre un œil, puis sourit et, comme Ludwig Berger exige la présence de ses acteurs même quand ils ne tournent pas, nous parlons bas :

« Ballerina sera-t-il une réussite ? » Pour la première fois en France un film est réalisé entièrement en « Play Back », c'est-à-dire que la musique est enregistrée et que le jeu de l'acteur est basé sur le fond sonore.

Bob BERGUT.

### LE TROISIÈME COUP à Bangkok

ON a projeté à Bangkok, capitale du Thailand, le film soviétique sur la bataille de Crimée, Le 3<sup>e</sup> coup. Ce film, qui a obtenu un grand succès, a tenu l'affiche plusieurs semaines. C'était un événement cinématographique.

Le reste du temps, les écrans siamois sont occupés à peu près exclusivement par des films américains. Malgré une débâche de publicité, les salles sont d'ordinaire peu fréquentées. La raison n'en est pas seulement dans le prix trop élevé des places, mais dans la misère des Siamois.

### CONNAISSEZ-VOUS LES FAMILLES CINÉMATOGRAPHIQUES ?

1. Quel est le plus âgé des frères Marx ? — 2. Louis Jourdan et Pierre Jourdan ont-ils une parenté connue ? — 3. Bing est-il le frère de Bob Crosby, chef d'orchestre ? — 4. Dans quel film le mari de Greer Garson tenait-il le rôle de son fils ? — 5. Le metteur en scène de « Manège » a-t-il une parenté avec celui d'« Entrée des Artistes » ? — 6. Quels sont les quatre Renoir connus ? — 7. Quel est le père d'« Untel père et fils » et des « Cinq gentlemen maudits » ? — 8. Quel est le metteur en scène français (prénomné Raymond), fils d'un grand écrivain (prénomné Tristan), qui n'a aucun rapport avec un acteur qui porte le même patronyme (prénomné Paul) ? — 9. Ladislav Hawath et le jeune Kuksi de « Quelque part en Europe » sont-ils le même et unique personnage ? — 10. Michèle Alfa fut l'épouse de : Paul Azais ? Paul Cambo ? Paul Meurisse ? Paul Frankœur ?

(Voir les réponses page 6.)

## Découpages

par JEANDER

Cette salle affiche, en effet, un court métrage en complément de programme de La Marie du Port. Mais ce court métrage ne passe qu'à la troisième séance : « C'est-à-dire, m'écrit ce lecteur, que le public, qui est entré comme moi à la séance de 14 heures, doit rester jusqu'à 18 heures pour avoir droit au documentaire qu'il a pourtant payé (200 fr.) pour voir. »

Il y a de ces injustices du sort qui révoltent. Le cas de Mouloudji est de ceux-là.

Voilà un garçon qui, non seulement, est un excellent acteur de cinéma et de théâtre (on peut le voir en ce moment dans La Route au tabac), mais qui, de plus, écrit des romans (Enrico, prix La Pléiade ; En Souvenir de barbarie), est auteur dramatique (une pièce jouée, une autre en cours) et qui, de surcroît, est peintre (il va faire une exposition fin mars).

Or Mouloudji a le plus grand mal à vivre normalement et le fisc vient de faire arrêter ses cachets.

A vingt-sept ans, un gars doué comme il l'est gagnerait une fortune dans n'importe quel pays du monde.

En France on l'ignore et le fisc le persécute !

A qui la faute, si ce n'est à ceux qui, du tableau blanc dont ils disposent, en font un écran-sandwich publicitaire et politique et qui transforment leur salle en confiserie ?

DES affaires personnelles et familiales m'obligent à abandonner une profession qui est la mienne depuis plus de quinze ans.

Ce n'est pas sans regret, vous le pensez bien, que je renonce à ces « Découpages » hebdomadaires où, pendant près de deux ans, je me suis efforcé de distraire les lecteurs de l'Ecran français qui m'ont fait l'honneur de lire mes petits potins, mes petites histoires et mes grandes colères.

Je les remercie de l'amitié qu'ils m'ont souvent témoignée. Mes confrères de l'Ecran sauront, j'en suis persuadé, continuer à leur dire ce qu'il est nécessaire d'oser dire lorsque l'intérêt du cinéma français est en jeu.

Et il l'est, comme l'écrivait ces jours-ci Marcel L'Herbier, depuis trente et un ans sans arrêt.

Pour continuer à vivre, notre cinéma a besoin de rouspéteurs, de râleurs, bref d'ém... deurs dans mon genre.

Ça ne manque pas en France, heureusement.

Je pars donc avec regret, mais tranquille...

# Vacher, maçon, apprenti maroquinier, fils d'anciens paysans sans terre ADAM SZIRTÈS

devenu grande vedette  
du cinéma hongrois

JOUE DANS « UN LOPIN DE TERRE »  
(presque) SON PROPRE PERSONNAGE



Le père et la mère Szirtès, qui possèdent maintenant la terre qu'ils travaillent, sont fiers de leur fils.



« ADAM SZIRTÈS ? Connais pas ! Qui est-ce ? Quelle est la couleur de ses cheveux, de ses yeux ? Aime-t-il le homard à l'américaine et la course à pied ? Préfère-t-il les femmes blondes aux femmes brunes ? Porte-t-il un complet de teinte claire, a-t-il un faible pour la musique classique ou le jazz ? »

Evidemment, si l'on pose des questions de ce genre sur Adam Szirtès, il sera impossible d'y répondre.

La vedette hongroise elle-même (car Adam Szirtès est une grande vedette) serait, à coup sûr, fort étonnée si on les lui posait et partirait d'un franc éclat de rire.

Du cinéma hongrois, nous connaissons. Quelque part en Europe, qui a rendu populaire le visage de Suzy Banky. Mais nous n'avons pas encore eu l'occasion de voir l'un des plus grands films hongrois depuis la Libération, Un lopin de terre. Ceux qui ont assisté au Festival de Marseilles-Lazare s'accordent à reconnaître que Un lopin de terre est supérieur à Quelque part en Europe.

Ce film évoque le drame de la paysannerie hongroise avant 1945, écrasée de misère, maltraitée par les seigneurs locaux et qui, exaspérée par l'oppression féroce qu'on lui faisait subir, secouait parfois violemment son joug.

Adam Szirtès est la vedette principale du film. Il incarne — on pourrait presque dire il s'incarne, puisqu'il le vécut en partie — le personnage de Joska Goz qui, dans Un lopin de terre, est un paysan pauvre.

Pour pouvoir épouser celle qu'il aime, Marika, il doit travailler comme une bête de somme et se priver de nourriture. Et il essaie de faire rendre le maximum à son lopin de terre en l'irrigant. L'eau était une question vitale dans certaines plaines de Hongrie menacées par la sécheresse. Maintenant, elle ne l'est plus parce que l'irrigation s'est généralisée en même temps que le partage des terres.

### Du vacher à la vedette

Si Adam Szirtès fait dans ce film une remarquable création, c'est qu'il est lui-même l'ainé d'une famille de paysans qui furent, avant le partage des terres, des paysans pauvres. Ils ne possédaient pas la terre qu'ils travaillaient pour le compte du seigneur. Et le seigneur les exploitait pour un salaire de famine.

Adam est né à Taposap, petit village situé à 50 km. de Budapest. Ses parents se louaient au seigneur durant la belle saison. L'hiver le chômage sévissait. Le père Szirtès se rendait alors à Budapest où, au hasard de l'embauche, il cherchait à se placer comme terrassier ou manœuvre.

A douze ans, Adam Szirtès commença à travailler chez un marchand de bestiaux, comme vacher. Puis, pour ne point rompre avec la tradition millénaire de ses semblables, il se loua au seigneur pour une maigre pitance, et un travail des plus pénibles.

Adam essaya de se libérer de ce quasi-esclavage en apprenant le métier de maroquinier. Mais Budapest, la capitale, l'attirait, lui, pauvre paysan.

Il décida de devenir citadin. Alors commença un apprentissage de quatre ans

chez un maroquinier. Là encore, dur travail pour bas salaire. Au début, le maroquinier le paya un pengo par semaine, c'est-à-dire 90 francs.

Vint l'occupation nazie... En 1943, Adam Szirtès passe dans la clandestinité. Suspect pour ses liens avec la Résistance et son activité syndicale, il vit en homme traqué. Et c'est alors qu'il acquit, par la lecture et l'étude, la culture littéraire et artistique qui l'ont aidé puissamment à devenir une vedette du nouveau cinéma hongrois.

### Un acteur dans une démocratie populaire

La Hongrie, libérée de l'envahisseur, devient une démocratie populaire. La réforme agraire de 1945 ordonne le partage des terres entre les paysans pauvres. Et les parents de Szirtès sont maintenant propriétaires de 3 hectares de bonne terre fertilisée par l'irrigation.

A la Libération, Adam, de retour dans son village, consacre tous ses loisirs au Foyer culturel local. Sa longue et patiente étude pendant les sombres heures de l'occupation a porté ses fruits. Il commence alors à fort bien dire les poèmes et forme une troupe de comédiens avec ses camarades de Taposap. Et les gens du village l'incitent à devenir acteur professionnel.

En 1947, le Foyer culturel l'envoie concourir pour l'admission à l'Institut d'art dramatique Arpad Horvath, un collège qui reçoit des boursiers d'origine ouvrière et paysanne.

Il étudie pendant 18 mois et joue dans des pièces de théâtre. Invité à tourner un bout d'essai pour Un lopin de terre, il est engagé pour le rôle principal. On lui verse sur son cachet une avance de 1.500 florins (45.000 francs) qu'il s'empresse d'envoyer à ses parents.

Joska Goz, le héros d'Un lopin de terre et Adam Szirtès ne font qu'un, parce que le film n'est que l'histoire vraie d'un homme et à travers lui, d'un peuple qui a conquis son indépendance et parce que l'acteur a vécu cette histoire.

— Mais, dites-moi, quel âge a donc Adam Szirtès ?

— 24 ans !

— Et ses projets ?

— M'instruire, me cultiver et travailler, travailler encore, afin d'être digne du métier que j'ai choisi, vous répondra-t-il le plus simplement du monde

RIOU ROUVET.



Les deux amoureux de « Un lopin de terre ».

5 Arrêté par la police fasciste, Joska (Adam Szirtès), dans « Un lopin de terre », sera libéré en même temps que la Hongrie, en 1945.



## A ROME "LA PORTEUSE DE PAIN" reprend du service



Deux aspects de Jean Tissier dans « La Porteuse de pain ».

## VISITE AUX CINÉ-CLUBS D'ALLEMAGNE

VOICI un an, grâce à l'initiative des services culturels du Haut Commissariat de la République française, un stage de formation cinématographique avait rassemblé, en Forêt Noire, des professeurs, des étudiants, des journalistes allemands autour d'une petite équipe de conférenciers, dont André Bazin. De ce stage sont nés près de quatre-vingts ciné-clubs, dont la géographie se répartit à travers un territoire qui débordait très largement la zone

française; de là aussi, plus tard, la Fédération allemande, qui les rassemble. Un second stage vient d'avoir lieu, d'une dizaine de jours, en Forêt Noire également.

Du côté allemand : quarante-deux animateurs de ciné-clubs; les metteurs en scène Wolfgang Staudte (Les assassins sont parmi nous) et Helmut Kautner (En ce temps-là), des étudiants berlinois, des comédiens, des officiels.

Du côté français : Georges Rouquier, Jean-Pierre Melville, Howard Vernon, Jean-Pierre Barrot, venu là pour les qualités, le jeune romancier Chris Marker, le R.P. Richard, J.-P. Chartier, des officiels, des traducteurs, Lo Duca, annexé pour la circonstance, et votre serviteur.

Invité d'honneur : Robert Flaherty, qui, avant son départ, a déclaré qu'aucun festival ne lui a paru plus fructueux que ce simple stage.

Impressions générales : L'utilité de marquer la présence culturelle de la France en Allemagne s'est trouvée splendidement illustrée par l'intérêt constant et profond des auditeurs, et aux films et aux débats.

Le régime nazi a fait un peu de bien, seuls, quelques fois de quarante ans connaissent les classiques nationaux. Car, sans l'initiative française, neuf sur dix des auditeurs ignoraient encore Caligari, L'ange bleu, etc. En outre, pour ainsi dire aucune œuvre étrangère de valeur ne paraît avoir été projetée en Allemagne de 1933 à 1945. Le plus curieux est que cet état de chose paraisse se prolonger. Un exemple dit tout. Le Voleur de bicyclette n'a pas trouvé de distributeur.

Natif qui s'étonnerait, devant cet abîme d'inculture cinématographique, de la médiocrité de certaines hautes personnalités du cinéma allemand, dans le domaine des clubs et dans d'autres.

Jean QUEVAL



Le célèbre mélodrame dû au prolifique Xavier-Aymon de Montepin (six volumes, trois parties, 1.200 pages), a déjà maintes succès commerciaux : une pièce de théâtre en cinq actes et neuf tableaux, un film de René Sti, en 1934 (avec Germaine Grétillet et Fernandel dans un petit rôle comique).

Commencée le 15 décembre, La Porteuse de pain est mise en scène par Maurice Cloche, et la distribution en est franco-italienne: Vivi Gioi, Jacky Flynt, Philippe Lemaire.

Nous y retrouverons un Jean Tissier très gandin 1860, dont la séduction racée cache des crimes noirs comme sa conscience. Le nouveau personnage créé par Tissier sera un maître-chanteur... et peut-être serons-nous ses victimes.

### LES FAMILLES CINÉMATOGRAPHIQUES

Réponses : 1. Chico. — 2. Non. — 3. Oui. — 4. Madame Miniver. — 5. Yves Allégret est le frère de Marc. — 6. Le peintre impressionniste Auguste Renoir a eu trois fils : Jean, metteur en scène; Pierre, acteur et Claude, décorateur. — 7. C'est Julien Duvivier. — 8. Raymond Bernard. — 9. Oui. — 10. Paul Meurisse.

## A 50 mètres de chez Colette "L'Ingénue libertine" a réussi sa fuite...

SUIVIE par un policier à l'air idiot, Danièle Delorme remontait, l'autre jour, la rue de Richelieu en costume prune et gris, très 1900. Un coup d'œil féminin dans une glace (elles sont faites pour cela) : elle aperçut le manège du maladroït, fit demi-tour, bouscula le paltoquet et pénétra dans un immeuble. Le policier amateur attendit longtemps... longtemps, car la porte était un passage public (le passage Potier) qui donnait rue Montpensier, à 50 mètres de chez Colette, l'auteur de « L'Ingénue libertine »...

Ce n'est pas sans mal, d'ailleurs, que le Ministère des Beaux-Arts accorda l'autorisation de filmer ce passage.

Sous l'œil attentif de 300 à 400 personnes, Jacqueline Audry fit recommencer plusieurs fois la scène, tandis qu'un raseur évoquait 1900. La scène terminée, Danièle Delorme, que nous abordons, nous déclare qu'elle ne peut pas se cantonner dans les personnages des romans de Colette et elle rappelle qu'elle se prépara autrefois, au Conservatoire, à la carrière de concertiste de piano. Elle obtint, en 1939, une deuxième médaille de piano... Elle voudrait incarner à l'écran Nora, de « Maison de poupée », et « La Renarde »... mais «...d'autres y pensent avant moi ! », dit-elle avec un sourire triste.

« L'Ingénue libertine » sera le dernier film que tournera Danièle Delorme pour la saison 1950.

## ROBERT INGARAO «dur» de cabaret tourne «Boîte à vendre»



C'EST avec intérêt que nous suivons la carrière cinématographique de notre jeune premier sportif, filleul de l'Ecran français. Après l'Idole, où il débûta, Piège à hommes, les Pieds Nickelés et bien d'autres films, Robert Ingarao est en train de tourner un film, Boîte à vendre, sous la conduite de Claude Lalande et Jean-Louis Marquet, avec Gaby Basset, Demange, Irène Hilda, Francis Boyer, etc. Les scènes se déroulent dans un cabaret complètement tombé où notre jeune premier est l'homme de main du patron Defunes.

## EN BREF...

★ Corinne Calvet, devenue Calvay, s'est refusée de voir porter à l'écran une image fautive de la Française. Dans le film My friend Irma goes West (Mon ami Irma part vers l'Ouest), une jeune Française passe le clair de son temps pâtre sur un divan et caressant chiens et chats. Hollywood apporterait (paraît-il) des modifications à l'ineptie du scénario.

★ Pendant les pauses du tournage des Anciens de Saint-Loup, le pétillant François ne cesse de raconter des histoires et d'en écouter. A notre rédacteur, il a proposé cet étrange marché : « Si tu connais l'histoire que je te raconte je te donne 200 francs, sinon tu me racontes une histoire que je ne connais pas, je te donne l'argent... ». Le marché a été accepté des deux côtés... et Périat a gagné (déjà) 400 fr.

★ Henri Decoin est à la recherche d'un Lemmy Caution pour son prochain film. Cet homme est dangereux. Il désire un « type genre armoiré à glace » connaissant le judo... et le métier d'acteur.

★ Le sixième roman de Gilbert Dupé, Les Mauvents, bien qu'inédit a déjà été adapté par André-Paul Antoine et il sera tourné avec Isa Miranda et Charles Vanel comme vedettes.

★ C'est Berthe Boyy qui interprétera la mère de Dom Bosco.

★ Le Prix Max-Linder, fondé par l'Association des auteurs de films, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort du grand acteur du cinéma muet, sera décerné, pour la première fois, le 30 octobre prochain.

★ Le metteur en scène Jacques Becker est allé à la Cinémathèque française voir Queen Kelly qui tourna Stroheim. Il y a vingt-deux ans. A la sortie, il confia : «...qui n'a pas vu les films muets de Stroheim ne les connaît pas ».

★ Bernard Blier ne peut plus s'abonner à l'Argus de la Presse car ses cahiers n'y suffiront bientôt plus : chaque coupure coûtant 20 francs, Bernard Blier voit sa note monter de 10.000 francs chaque mois...



## LES CHASSEURS D'IMAGES RENCONTRENT (trop) SOUVENT

l'écruteur :

## CHASSE GARDÉE

Le très doux M. Georges Ravon du « Figaro », qui ne dit les choses que lorsqu'il ne peut vraiment pas faire autrement, écrivait récemment : « Les actualités qui jadis contribuaient justement à l'attrait du spectacle nous sont servies à présent sous forme d'émincés inconsistants. Je suis sorti hier du cinéma persuadé qu'il ne s'était rien passé de plus grave cette semaine en France et dans le monde qu'un championnat de ski, un assaut de catch entre deux dames américaines et la déposition d'un roi nègre ».

C'est devenu d'une évidence criante pour tout le monde que les « actualités » ont une drôle de bobine. Les spectateurs leur reprochent d'abord d'être trop courtes, si l'on tient compte de la masse d'événements petits et grands qui se déroulent chaque semaine, volontiers amnésiques, peu originales (toutes se ressemblent comme des faux frères) manquant de qualités journalistiques, et surtout violemment orientées dans le sens d'une propagande conformiste, réactionnaire et belléiste.

### La pellicule de chagrin

En 1935, la bande d'actualités comportait 450 mètres; 350 mètres en 1939, 300 en 1945. Sa longueur actuelle est de 200 mètres. L'argument avancé à ce sujet par les propriétaires de la presse filmée est que la pellicule coûte trop cher. Il n'est pas sans valeur : le grand nombre de copies qu'on doit tirer d'un journal, pour qu'en six semaines au plus il soit projeté dans toutes les salles, est au minimum de 200 en 35 mm, et d'un nombre égal en 16 mm. « Les Actualités françaises », qui ont le monopole en Sarre et en Allemagne et envoient des copies dans les ambassades françaises à l'étranger, doivent tirer près de 1.000 copies. Certains estiment que le prix de la pellicule entre pour les trois quarts dans le prix de revient des actualités.

Or la totalité de la pellicule employée en France provient de la firme américaine Kodak qui, lors de l'avant-dernière dévaluation, doubla du jour au lendemain le prix de la pellicule fabriquée en France pour la mettre au niveau du prix de la pellicule américaine. Sans pour cela, soit dit en passant, augmenter d'un sou le salaire de son personnel.

Ce monopole que détient Kodak a un autre avantage : il permettrait aisément, en cas de besoin, de couper les vivres aux journaux filmés qui manifesteraient un peu trop d'indépendance.

### Economies de bouts de chandelle : baisse de qualité

« Ceux qui ont l'occasion de voir des journaux de maisons différentes édités la même semaine sont frappés de leur similitude, de leur monotonie », disait ici Gilbert Badia, la semaine dernière. Cela tient d'une part à leur commune docilité à l'égard des consignes, d'autre part à l'entorse faite au fameux principe de la concurrence, source de qualité dans le monde de la « libre entreprise ».

Il y a quinze ans, les principes du libéralisme économique étaient encore appliqués. Lorsqu'un événement important avait lieu, chaque maison envoyait un, et souvent deux opérateurs sur les lieux. Par exemple, lorsque le roi Alexandre Ier et Barthou furent assassinés à Marseille, dix opérateurs se trouvaient répartis sur le parcours : l'un put saisir le colonel de la garde agitant vainement son sabre, l'autre l'assassin, tandis qu'un troisième, ayant sauté sur le marchepied de la voiture, filmait l'agonie du roi.

Actuellement, avec le système du « rota », il est vraisemblable qu'un seul opérateur aurait été chargé de filmer les images et que l'essentiel des événements lui aurait échappé.

Le « rota » consiste en effet, dès qu'un reportage doit être effectué à une certaine distance, à n'envoyer sur place qu'un seul opérateur qui est chargé d'effec-



Un reporter photographe ne doit pas craindre le vertige. Voici Louis Félix, opérateur d'Eclair, dans une situation... élevée.

tuer le reportage pour toutes les maisons. La maison à laquelle il appartient garde le meilleur et refile les restes aux maisons concurrentes. Le résultat le plus clair est que tous les journaux utilisent les mêmes images, et surtout que, faute d'émulation et de moyens, le reportage perd considérablement en qualité.

Les opérateurs d'actualités se plaignent beaucoup de cette pratique mesquine qui ne leur permet plus d'être les véritables successeurs des vieux « chasseurs d'images » et les contraint à un chômage partiel.

C'est ainsi que le dernier « Tour de France » a été réalisé en « rota », d'où une faiblesse extrême de la documentation qui n'échappa pas au public.

Autre raison de leur manque de qualité, les bandes d'actualités sont truffées de publicité. Or, au cinéma, la publicité est la chose la plus insidieuse qui soit. Elle n'en existe pas moins, doublant la publicité avouée des entractes, envahissante, au point qu'on a pu relever dans certaines bandes deux tiers constitués par de la publicité. Naturellement l'aspect véritablement documentaire en souffre. Exemple : lors d'une exposition de machines agricoles ou d'un salon d'arts ménagers, on ne cherche nullement à montrer ce qui est particulièrement intéressant, utile ou pittoresque, mais seulement à faire apparaître en gros plan le nom d'une marque qui a payé 80.000, 100.000 ou 200.000 francs pour quelques secondes. Lors de quelque anniversaire de la première ascension en montgolfière, la Chambre syndicale du papier peint versa une somme importante pour que la cérémonie parût transformée en une manifestation publicitaire.

### Le monde vu par le trust Gaz-Electricité, and so on...

Le lundi 6 mars, un monsieur que je connais bien se tapa quinze kilomètres à pied pour se rendre à son travail et en revenir, les transports étaient en grève. Le jeudi suivant, il apprenait par les actualités Fox Movietone que la grève avait échoué et que, dès le premier jour, les transports en commun fonctionnaient normalement.

Le monsieur, d'un esprit rassis et dépourvu d'idées préconçues, se dit illico que les actualités manquaient d'objectivité et n'exprimaient ni la vérité, ni l'opinion du spectateur moyen, et encore moins l'opinion du spectateur averti.

En fait, aucun des journaux filmés n'exprime l'opinion des gens qui payent pour le voir.

Les Actualités françaises sont, en quelque sorte, le journal officiel filmé du gouvernement qui détient la majorité des actions. Le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Information se tirent dans les pattes pour en garder le contrôle. Pour le spectateur, le résultat est le même.

Les actualités Gaumont appartiennent au célèbre trust : dans son conseil d'administration se trouvent des représentants ou des parents par alliance de la Compagnie des Compteurs à Gaz de Montrouge, du trust Gaz-Electricité de Pont-à-Mousson, du général Corniglion-Molinie (« Point de Vue ») et agence de publicité « Publicis », de Lévy, de la banque Seligmann, de la Compagnie des Eaux, de l'agence Havas, du constructeur d'avions Henri Potez...

En outre, Gaumont a absorbé la clientèle du journal de la Metro Goldwyn, qui ne vécut guère que dix-huit mois, mais sut monnayer habilement sa disparition.

Les Actualités Pathé, au nom non moins célèbre que le précédent, reflètent l'opinion que peuvent avoir des

(Suite page 10)

Louis MONTANGE.

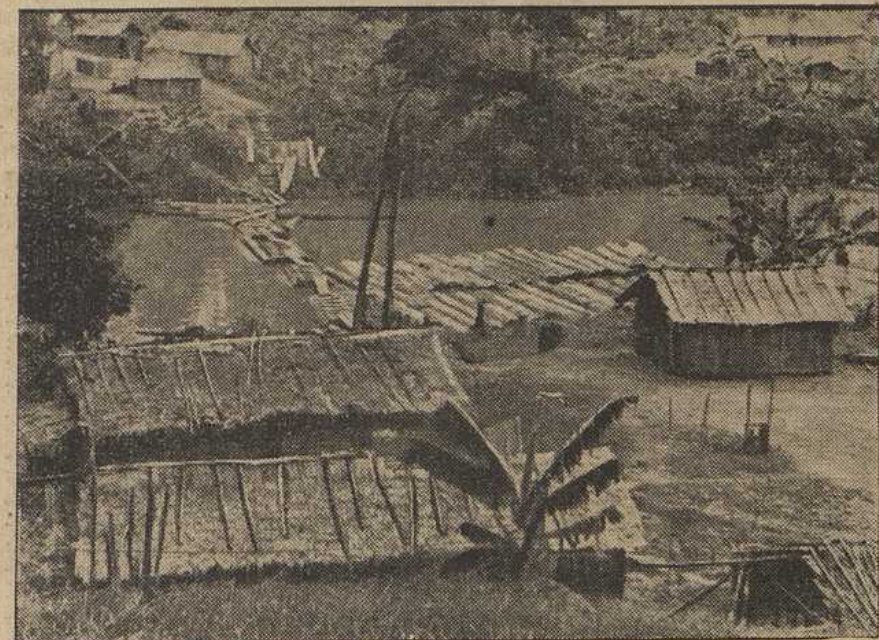


## Supplément au voyage de CLAUDE VERMOREL :

Claude Vermorel était parti pour le Gabon, au mois d'août dernier, avec 50 millions de francs, 40.000 mètres de pellicule, Claire Mafféi, Alain Cuny et vingt-cinq techniciens. Il devait y tourner deux films de long métrage et « un certain nombre » de documentaires.

Vermorel est revenu, voici quelques semaines, fort satisfait, comme nos lecteurs peuvent le constater en se référant à l'interview de Louis Montange dans notre numéro 242, du 20 février 1950.

Il semble que les techniciens qui l'accompagnaient le soient moins. On ne saurait tenir rigueur à Claude Vermorel d'avoir, pour son film, l'aveuglement bien naturel d'un père. Mais l'impartialité de l'Ecran français lui fait un devoir de publier les « Souvenirs » de Jean Prat, second assistant de Vermorel, et l'un de ceux « qui furent, du père et du fils, les malheureuses victimes », comme nous l'écrit Jean Prat lui-même...



La Lébé, ses bananiers, ses baigns de boue, ses moustiques, séjour idéal pour cinéastes et rhumatisants...



Un barème était très strictement calculé sur la quantité de peau que l'on consentait à montrer.



AINS, après quatre mois de vie commune, Vermorel trouve encore le moyen de nous séduire. Les limites du culot, qu'il semblait avoir éloignées au-delà même du possible, voilà qu'il les recule encore en écrivant : « De la côte, on gagne N'Djolé de deux façons : soit par la route, en une journée. C'est la solution que Claire et moi avons choisie ; soit en remontant l'Ogooué par bateau à vapeur, en principe, deux jours. C'est ce moyen que l'équipe a choisi ; elle a mis deux semaines ».

Autrement dit : sur trente personnes, vingt-huit ont été assez imbéciles pour voyager quatorze jours de trop. Et quels vingt-huit ? Comme par



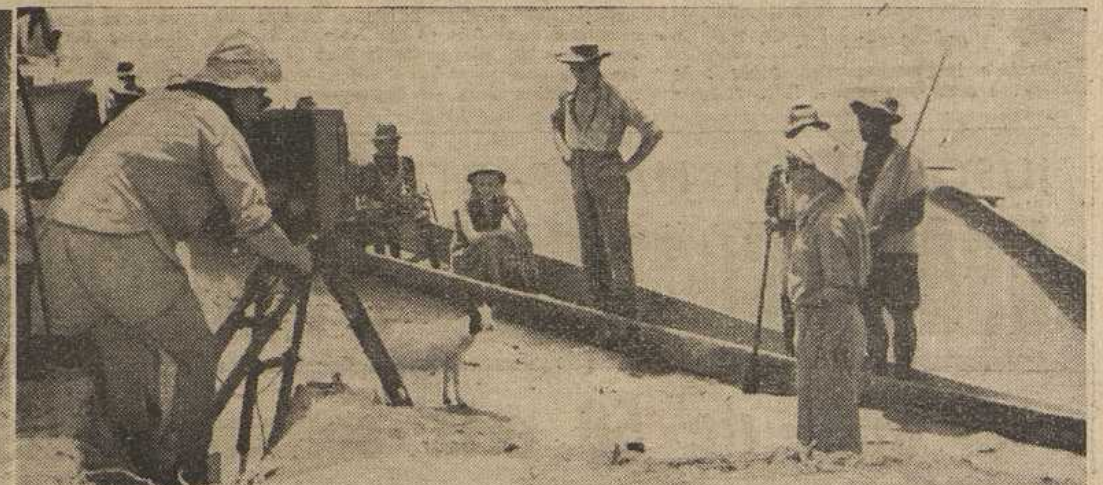
Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir !... Ou quand le soleil se fait attendre.



Le son est en panne.



Et surtout, ne regardez pas dans l'appareil !



La chèvre, que va-t-elle faire ? Il n'est plus de scènes qu'elle n'accable de ses bélements pathétiques...

hasard, les techniciens. Cette attaque, apparemment innocente, cesse de l'être dès qu'on la rapproche des autres déclarations de Vermorel à la presse : « Nous étions trop nombreux — une équipe de dix aurait suffi — les techniciens se sont mal adaptés au climat. Claire Mafféi portait les accés et moi la caméra », qui toutes préparent les protestations futures : « Est-ce ma faute, à moi, si j'ai employé l'argent, la pellicule et le temps de deux films à n'en rater qu'un ? Que voulez-vous faire de vingt-cinq parasites qui me laissent tout le boulot ? »

C'est pourquoi il faut intervenir. Puisque la perdition de Vermorel n'est pas demeurée dans les boues de l'Ogooué, puisque son stylo refuse de lui cracher son encre au visage, faisons-le à sa place, puisque nous avons « choisi » l'immortalité remontée du fleuve au fond d'un chaland dix fois ensablé, sans vivres, sans argent, sans pharmacie, nourris parfois du pain que nous donnaient les noirs, et répétons les quatre ou cinq vérités qui sont toujours bonnes à dire.

### L'avenue Jacques-Feyder

Ces premiers déboires d'une aventure qui restera peut-être connue au Gabon, par un singulier abus de langage, sous le nom de Mission Cinématographique Vermorel, donnaient, un peu brutalement, leur véritable valeur aux promesses répandues dans les conférences, notes et instructions dont Vermorel nous gratifiait (avant le départ) avec une générosité maintenant très explicable. « Il faut trente-six heures pour gagner, de la côte, le lieu de notre séjour », proclamait-il, « ou-

vres complètes de Claude Vermorel), j'en déduis la perle suivante : « Le climat équatorial, constant, interdit de craindre les longues pannes de soleil fréquentes, même sur la Côte d'Azur », phrase que l'un de nous était à tour de rôle chargé de réciter le long des heures où nous attendions, accablés, que le soleil perçât l'aveuglant coton du ciel.

Pour ces raisons, et d'autres du même ordre, nous crûmes de notre devoir de maintenir constamment présente à l'esprit de Vermorel la fâcheuse référence à La Kermesse Héroïque, et le chemin (le plus souvent transformé en torrent par la pluie) qui reliait de temps en temps nos cases à la berge du fleuve fut baptisé par nous, avenue Jacques-Feyder. Mais je crois qu'il aurait été plus judicieux de l'appeler avenue Claude-Vermorel.

### « C'est pas moi, M'sieur le Gouverneur. »

Au début de notre séjour, Vermorel nous informa qu'une circulaire du ministère de la France d'Outre-Mer enjoignait aux administrateurs de se méfier d'une « bande d'agitateurs » venus au Gabon pour aider, sous couleur de cinéma, le R.D.A. à soulever les populations locales ». Il y a des gens qui, connaissant tant soit peu l'administration des colonies et les gars du R.D.A., se seraient plutôt sentis flattés. Mais Vermorel, blême de peur, et voyant déjà sa pellicule brûlée en autodéflagrant sur la place publique de Libreville, s'empressa de multiplier auprès des autorités les protestations de fidélité. Peine bien inutile.

bliant » tout simplement le coefficient trente (personnes).

« Une préparation d'un an, un voyage d'études », écrivait Vermorel sans rire, « nous permettront de tourner nos films plus commodément que ne le fit La Kermesse Héroïque dans le parc d'Epina ». Aussi, apprimes-nous sans surprise que Vermorel n'avait passé qu'une heure sur le lieu de nos futurs exploits, dont il avait froidement rapporté photos et plans, « oubliant » seulement d'en indiquer l'échelle et la cote... d'où quelques surprises que le recul du temps rend réjouissantes.

« Notre camp », assurait entre autres Vermorel, « est établi sur la petite presqu'île que forme le confluent de deux fleuves. Il suffira DONC de bourrer de D.D.T. un fossé pour être complètement isolé de tous insectes dérangeants ». Tu parles ! La largeur et la hauteur de ladite presqu'île auraient fait de ce fossé une entreprise aussi considérable que le percement du canal de Panama. Inépuisable sujet de plaisanterie pour les nuits sans lune où nous tentions de combattre par le pétrole et la torche des bataillons de fourmis.

Faute de pouvoir recopier intégralement l'opuscule intitulé Note pour l'organisation de la Production qui figurera en bonne place dans les ou-

Pour que l'administration se sentit pleinement rassurée quant à la présence en Afrique de Claude Vermorel, il lui suffisait de jeter un coup d'œil sur le scénario, il lui suffisait de constater sa conduite à l'égard des noirs. N'importe, Vermorel n'en valait pas moins son zèle. Et lorsque Alain Cuny manifesta avec force sa réprobation pour un blanc qui assommait paisiblement un jeune noir, Vermorel lui reprocha algrement de « compromettre le succès du film ». C'est sans doute ce qui l'autorise à écrire, en toute liberté d'esprit : « Les noirs ont un sens très aigu de la justice. Et c'est sur le plan des rapports humains que nous arriverons à quelque chose... Il y a au Gabon, chez les blancs, une mentalité raciste extrêmement développée, et nous étions très mal vus là-bas pour la façon dont nous nous comportions avec les noirs ».

### Des rapports de Claude Vermorel avec la réalité

Découvrir l'Afrique ? Peuh ! Vermorel est assez grand garçon pour, toutes fenêtres closes, l'inventer, les pieds au chaud, la cervelle dans les nuages, en espérant que, 6.000 km. plus loin, la nature sera assez complaisante pour imiter l'art. Mais lorsque le soleil

mes, les pirogues et les féticheurs. Transposition de la réalité, made by Vermorel !...

### L'art et la manière d'utiliser les chèvres

Un jeune acteur inconnu, Roland Dineff, engagé pour 3 fr. 50 par Vermorel pour jouer le troisième rôle de son scénario, profite d'une bagarre avec Cuny et d'une lèvre fendue pour tirer son épingle d'un jeu aussi compromis et se sauver en pirogue. Problème ? Il n'y a jamais de problème pour Vermorel. Le scénario passe au moulin à café, le rôle, dédoublé, est équitablement réparti entre un exploitant forestier et le gérant local d'un comptoir d'épicerie — car chacun sait qu'un cirque de souliers ramassés dans la rue suffit à garantir la réussite de Scheuza. Rendez-vous dans quelques semaines à l'heureux chroniqueur chargé ici de la critique des Conquistadors solitaires !

Il appartenait aux animaux de consoler Vermorel de la maladresse et de la malignité des hommes. Une petite chèvre blanche, jugée d'abord par lui bonne à mettre en valeur les grâces de sa jeune première, va prendre, sous le crâne de notre auteur-metteur en scène, des proportions inquiétantes et, la motrice équatoriale aidant, passer

### Le chercheur d'or et son double

(suite des rapports de Claude Vermorel avec la réalité)

Pendant quatre mois, il y a eu au Gabon deux propriétaires de mines d'or : un faux, Alain Cuny, et un vrai : M. D., dit « La Rafale ».

« La Rafale » est milliardaire. Il a un yacht, une flotte de bateaux à vapeur, des voitures américaines, des bureaux, des frigidaires, et surtout des coffres-forts. De temps à autre, il assume un nègre : c'est un homme civilisé. Cuny entasse négligemment son or dans un vieux coffre et, au gré du scénario, le répand dans le corsage de Claire Mafféi, en débattant de longues tirades contre la civilisation. Sa vie à lui, c'est la vie des noirs, dont il partage la nourriture, les fem-

de simple accessoire à vedette. Il n'est bientôt plus de scène, soit-elle magique, votre hallucinatoire, qu'elle n'accable de ses réticents ébats et de ses bélements pathétiques, ajoutant à ce film trop grave (qui ne s'appelle plus pour nous que Biquette et sa mère) un élément d'irrépressible burlesque.

### 75 francs par torse nu

Côté des noirs, heureusement, le voyage d'étude a porté ses fruits. La seule différence a été d'en trouver qui voulaient bien « faire le cinéma ». Vermorel s'imaginait qu'il y aurait à sa porte une queue de figurants, bien entendu bénévoles. Mais il faut vous dire que les gars du coin, très peu sensibles a priori à l'honneur de voir leur silhouette remuer sur un drap de lit (sans compter qu'avec sa propre image on ne sait jamais ce qui peut arriver), ont déjà été échaudés. Il y a dix ans, au même endroit, par les gens qui ont tourné le film Brazza. Aussi, quand Vermorel a parlé d'employer la manière forte, patatras ! plus personne. Ils ne sont revenus que lorsque Vermorel s'est résigné à les payer, d'après un barème strictement calculé sur la quantité de peau que l'on consentait à montrer. Vermorel fulminait : « La dignité, pour eux, c'est une vieille chimère ! » Et la dignité, pour Vermorel, qu'est-ce que c'est ?...

### Cuisinier ou féticheur ?

Un qui nous a fait bien rire aussi, c'est Patrice, notre chef-cuisinier : un vieux type candide et rusé, une gueule effrayante, des yeux exorbités, au-dessus de pommettes décharnées, donc le féticheur idéal... Selon Vermorel,

Pas selon Patrice. C'est qu'il y a des choses avec lesquelles il vaut mieux ne pas plaisanter. Et puis, Patrice avait un contrat de cuisinier, non d'acteur dramatique. Mais lorsqu'il eut compris qu'ayant commencé son rôle il était devenu indispensable, il s'est mis à faire marcher Vermorel, de manière à nous venger tous. Au milieu d'une grande scène d'incantation, il se levait, nous annonçait dans un discours d'une demi-heure qu'il regrettrait beaucoup, mais que c'était maintenant l'heure de faire la soupe... et s'en allait. Vermorel le poursuivait et, au milieu du cercle de marmottes fous de joie, le conjurait de finir la séquence, « juste une petite heure ». Quand Patrice avait suffisamment savouré son triomphe — et mis un nouveau billet dans sa poche — il redescendait dignement sur le plateau.

### Moralité

(puisque l'il faut bien finir un jour)

Ni la rancune, ni quelque goût morbide des choses sales ne m'ont poussé à retrouver ces souvenirs d'une aventure qui fut, dans l'ensemble, plus sévère, mais le seul désir d'être utile aux jeunes gens sans méfiance à qui l'inépuisable Vermorel proposera de tourner, au Gabon ou à Epina, le... mettons : Trésor des Conquistadors solitaires (1).

Je regrette de ne pas les avoir lus un an plus tôt.

Jean PRAT.

(1) Ceci est une simple suggestion de titre pour les suites d'une série digne des Pieds-Nickelés.



Patrice, le féticheur idéal (selon Vermorel)...



## L'AMI PIERROT OUVRE UNE ENQUÊTE A BATONS ROMPUS :

### Pourquoi le Minotaure fait-il si souvent grise mine en sortant du cinéma ?

TOUT d'abord, l'ami Pierrot que je suis avouera humblement et joyeusement (ces deux adjectifs joints font admirablement) qu'il est bien content des dix lettres qu'il a reçues en quarante-huit heures. Cela prouve que les Pierre, Paul, Jacques, Pierrette, Jacqueline et, de façon générale, tous les rattachés au calendrier qu'il compte pour amis, ne lui en ont pas voulu de ses silences intermittents.

Dix lettres en quarante-huit heures, rendez-vous compte : cela signifie dix correspondants qui, dans à peine ce laps de temps (je vous expliquerai après le pourquoi de cet « à peine ») ont trouvé le loisir de se pencher sur les ennemis du Minotaure et de rassembler successivement leurs idées sur la question, du papier, une plume, de l'encre, un timbre et de porter le tout à la poste ! A y penser j'en suis tout ému...

Et maintenant, je m'explique sur les « à peine quarante-huit heures », afin que mes correspondants présents et futurs ne s'étonnent point s'ils ne trouvent pas mention de leur lettre dans le numéro de L'Ecran qui suit leur envoi. « L'Ecran » paraît le lundi mais est mis en pages le vendredi qui précède. Aussi me fais-je traiter pis que poison pour par votre lettre, tantôt dédaigneuse et tout-à-coup secrète de rédaction si je reçois ma copie plus tard que le jeudi matin.

Cette mise au point faite, passons à l'ordre du jour.

#### Si tu crois que le Minotaure est le seul !...

Première impression d'ensemble : le Minotaure n'est pas seul à faire si sou-

vent grise mine au cinéma : dire que cela le console serait exagéré mais, du moins est-il définitivement rassuré sur un point : les mauvaises soirées qu'il passe ne sont le fait ni d'algèbres stomatiques ni d'un mauvais fonctionnement de son fofe : la cause du mal est bien sur l'écran.

C'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chesnel à Venoix (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui fasse grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui... Les rares fois que notre bovin ami a l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène consciencieux et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

#### Spectateur de province

Et Jacques Chesnel nous expose sa situation « ciné-géographique » : « J'habite un petit faubourg de Caen qui compte quatre salles de cinéma. Depuis le 1er janvier de cette année, j'ai applaudi deux fois (« Les Amants de Vénus », « Le Silence de la Mer »), deux fois (« Occupe-toi d'Amélie »), ri aux éclats deux fois (« Branquignol » et

« Jour de Fête »), mais s'il fallait compter les fois où j'ai failli hurler !... »

#### Quelques causes

Notre correspondant voit trois faits graves à l'origine du malaise dans le cinéma français : « La surdistribution de la marchandise américaine, l'esprit avant tout commercial de certains producteurs et metteurs en scène, et un certain formalisme et conformisme esprit antiprogres-siste qui fait que tous les sujets battus et rebattus sont exploités sous toutes les formes... »

Et Jacques Chesnel conclut : « Je puis vous certifier, cher ami Pierrot, que lorsqu'on aura su remédier efficacement (par les moyens que les organisations compétentes et vous, préconisez) à tout ce qui nuit au cinéma français et ce qui frustre les spectateurs (censure) d'œuvres intéressantes, alors vous, les Minotaures du cinéma, tous les spectateurs auront en sortant des salles, un air hilare, une face réjouie, une bonne gueule... »

#### La tristesse de Carné

Même son de cloche chez un ami, parisien cette fois, M. Claude Kalfon, qui, dégoûté par trop de promenades vaines au long des grands boulevards, à la recherche d'un bon film, me confie : « Amateur de cinéma, je le suis, et pourtant cela fait plus de quinze jours que je n'y ai mis les pieds ! »

Il a cependant fait une exception pour « La Marie du Port ». Il en est ressorti déçu, et reprenant pour son compte le péril du mercantilisme au cinéma, il prend le dernier né de Carné en exemple : « Marcel Carné ! Jean Gabin ! Joseph Kosma ! s'exclame Claude Kalfon, que cela est donc alléchant !... Hélas ! quelle déception ! Est-ce là un film digne de Carné ? Non, mille fois non ! Le scénario est d'une faiblesse et d'une banalité navrantes... Si Carné, lui-même, se met à fabriquer du « commercial », si, dorénavant, on doit se méfier de ses films, si simple signature n'est plus suffisante pour attirer l'amateur de cinéma, on

s'aperçoit que réellement il y a un grand péril, que le cinéma français sombre dangereusement... »

L'ami Pierrot croit que, dans sa critique, Roger Boussinot mettait rapidement le doigt sur le mal profond qui avait miné « La Marie du Port ».

Mais laissons notre ami poursuivre : « Les producteurs ont-ils voulu mettre le hola ? Se sont-ils méfiés ? Ou bien alors retombons-nous dans le problème des prix de revient trop élevés à cause des taxes, impôts et super-impôts ?... Enfin le fait est là : Marcel Carné a fait un film très moyen, alors qu'on est en droit d'attendre de lui quelque chose de très supérieur à ce que font les autres... En conclusion, que faut-il faire pour redonner le sourire aux spectateurs qui sortent du cinéma ? Laisser Carné, Becker, Clouzot, Grémillon, Autant-Lara, René Clair, etc., faire « leurs films », et les marchands de soupe, leur soupe aux navets. Comme il a été dit dans le film d'Ariane : les bons films font les bons spectateurs.

Déjà, donc, l'enquête rebondit de façon imprévisible : car, alors, que doivent être « leurs films », leurs vrais films, pour les cinéastes éminents auxquels M. Claude Kalfon fait allusion ?

La question est posée : à vous... et à eux-mêmes.

Sur ce, chers-amis-du-bout-de-plume, au prochain courrier !

L'AMI PIERROT.

## CHASSE GARDÉE

(Suite de la page 7)

événements M. Pathé fils, M. Liffman, des Cinépar ; M. Renuard (Thomson-Houston, Société Algérienne d'Éclairage, Société des Tramways de Bordeaux, Président de la Confédération Nationale du Cinéma français) ainsi que divers représentants du groupe Mercier (ex-C.P.D.E. et Gaz de Paris) de la Compagnie des Compteurs (encore), de la Banque de l'Union Parisienne, de la Banque de Paris et des Pays-Bas, des pneumatiques Kléber-Colombes, Pathé a passé depuis deux ans d'importants accords avec R.K.O.

Eclair-Journal appartient entre autres à une importante maison de blanc et, sauf erreur, à une maison de produits alimentaires et à un homonyme du banquier Worms.

Quant aux actualités Fox Movietone, elles sont produites par la société anonyme Fox Europa. Un pour cent des actions appartient à des Français, le reste à la société « Twentieth Century Fox ». Fox ne s'est d'ailleurs jamais caché d'être en France le représentant du ministère américain de la propagande et il n'a, à notre connaissance, jamais été démenti qu'il émergeait à la contrepartie en France du plan Marshall.

Les maisons concurrentes de la Fox en sont d'ailleurs tellement persuadées que la « Fox » n'abandonnera pas cette année au fonds d'aide.

Le fonds d'aide, financé pour le plus grande part par les spectateurs eux-mêmes, est encore un des moyens de pression que possède le gouvernement auprès des maisons d'actualités. Les quatre-vingts millions qui seront, cette année encore, attribués aux maisons françaises, malgré l'opposition des syndicats de techniciens et de la Fédération des propriétaires de salles, et grâce au vote massif des représentants du gouvernement constituent une prime qui, en cas d'indépendance trop marquée, pourrait être retirée.

Il y a peu de risques, d'ailleurs : aux projections du jeudi matin, le représentant du ministère de l'Intérieur donne son avis. Il n'y a pas d'exemple qu'un directeur du journal filmé ait passé outre aux conseils amicaux du représentant de M. le Ministre.

Cette docilité constitue d'ailleurs un nouvel aspect de la propagande américaine en France : il y a deux ou trois ans les États-Unis envoyaient des masses considérables d'actualités. Leur popularité ou leur stupidité était telle que les firmes françaises n'utilisaient guère que le dixième de ce qui leur parvenait, en dépit du bon prix de revient. Actuellement, de même qu'on a substitué les « co-productions » aux importations des accords Blum-Byrnes, on préfère fabriquer la propagande sur place : c'est en principe plus subtil et plus efficace.

En fait, il devient de plus en plus difficile aux actualités de se faire prendre pour ce qu'elles ne sont pas.

Louis MONTANGE.

# les Films de la Semaine

LES MARINS DE CRONSTADT : Des personnages qui ne vieillissent pas (Sov. doublé).



Une scène des « Marins de Cronstadt ».

Réal. : E. Dzigan. Scén. : d'après Uersold. Interp. : Bouchevitch, Kaitchikov. Images : Naumov-Strager. Musique : Krioukov. Prod. : Mosfilms 1936. Dist. : Procinex.

AVEC Tchapaïev, avec les deux premières parties de L'Enfance de

## LA MONTAGNE DE VERRE : fumeux (Am. v. o.)

THE GLASS MOUNTAIN. Réal. : Henri Cass. Scén. : Joseph Janni, John Hunter. Henri Cass. Interp. : Dulcie Gray, Michael Denison, Valentina Cortese, Sebastian Shaw, Tito Gobi, Antonio Centa. Images : Williams McLeod. Musique : Nino Rota. Prod. : Victoria Films 1949. Dist. : Artistes Associés.

ICI le spectateur arrive, s'installe et quand il se réveille, le film est fini. Entre temps se déroule le très long roman d'un jeune musicien (d'avenir) que la guerre fait passer de son foyer à l'aviation. L'aviation s'en débarrasse en le laissant choir miraculeusement en Italie, où il rencontre une gracieuse jeune fille. Quand la guerre s'achève, il regagne l'Angleterre, ses pianos, sa femme et ses foyers. Mais le ménage ne va plus très fort, et l'inspiration se met à faire défaut. Sa femme, qui est fûtée, devine les dessous de l'histoire et lui rend sa liberté. Il retourne donc en Italie au moment précis où il y a pénurie d'opéras. Le héros est pris entre l'amour, le remord et la musique. D'où conflit tristement résolu.

C'est joué par Valentina Cortese, Dulcie Gray et Michael Denison, qui ressemble à James Stewart et joue comme feu pom-pier.

FR. S. BOYER.

Maxime GORKI

## KLIM SAMGUINE

(40 années)

1er volume des œuvres complètes de Maxime Gorki  
1 gros volume de 612 pages... 580 fr.  
LES ÉDITEURS REUNIS  
83, rue St-André-des-Arts. — PARIS-6e  
C.C.P. 753.39 PARIS  
Service de vente, 24, rue Racine

menacée par les troupes blanches, provoque ensuite la levée en masse de toute la flotte, le film de Dzigan s'apparente à Tchapaïev ou à La Dernière nuit : exaltation des héros de la révolution, c'est aussi une actualité reconstruite. On y retrouve ainsi nettement le caractère principal du cinéma soviétique de cette époque : l'importance donnée à une étude déjà très poussée d'un ou de plusieurs individus. La psychologie du héros (Maxime ou Tchapaïev, Chitov ou les personnages des Marins...), son comportement au repos ou à l'action, viennent au premier plan des préoccupations des auteurs. Si les scènes de combat — dont on peut en situer le style à mi-chemin entre Potemkine et La Bataille de Stalingrad — souffrent un peu de la comparaison avec les nouveaux chefs-d'œuvre du cinéma soviétique (en particulier, en ce qui concerne les bruits), la maîtrise du réalisateur est entière dès qu'il s'agit de traduire une ambiance, d'apporter une notation humaine. Avec le minimum de mots, le maximum de sobriété, chacun des personnages est admirablement typé ; son comportement à travers tout le film suit une ligne d'une rigoureuse vérité psychologique. L'excessive densité, l'admirable richesse du contenu de ce film permet à chaque vision de découvrir de nouvelles qualités de vérité et d'humanité.

Une séquence extraordinaire domine l'œuvre : la noyade par les troupes blanches des marins qu'elles viennent de faire prisonniers... Allez voir Les Marins de Cronstadt.

Edouard BERNE.

## UN HOMME MARCHÉ DANS LA VILLE : atteinte au moral de la classe ouvrière (Français)

Réal. : Marcello Pagliero. Scén. : d'après l'ouvrage de Jausion. Interp. : J.-P. Kérien, Ginette Leclerc, Asslan, Robert Dalban, Sylvie Deniau, Yves Deniaud, Dorra Doll, Fréhel, Fabien Loris, André Valmy, Images : Nicolas Hayer. Son : Pierre Calvet. Prod. : Sacha Gordiner 1949. Dist. : Coron.

MARCELLO PAGLIERO revendique parait-il pour l'artiste (qu'il est) certains des droits habituellement consentis à l'idiot du village : celui de ce qui d'insulter qui lui plaît et celui de se déclarer irresponsable. Il n'a vu, dans Un Homme marché dans la ville, qu'une « belle histoire » à raconter. Puis, comme les dockers du Havre lui ont fait savoir qu'ils considéraient ce film comme une insulte, il s'est dit : « C'est permis ! »

Imaginer un triste individu, cinéaste de profession, qui se serait permis, pendant la campagne d'Alsace de l'hiver 1914-1915 par exemple, de filmer les soldats français au combat en racontant une histoire semblable, dans laquelle la femme d'un capitaine aurait décidé de coucher avec le commandant le jour même où son mari aurait été tué, etc., (transposer la suite). Le cinéaste en question aurait écopé d'une inculpation entièrement justifiée pour atteinte au moral de l'armée. Les dockers, qui mènent actuellement un combat souvent héroïque, qui crèvent de faim plutôt que de décharger des armes pour la prochaine tuerie, ont décrié que ce film constituait une atteinte au moral de la classe ouvrière en lutte. On comprend ça.

Et, en effet, encore une fois, le malen-

Le Minotaure vous conseille



Allez voir...

La Bataille de Stalingrad (une magistrale page d'histoire, Sov.). — Jour de fête (Jacques Tati. Fr.). — La Beauté du Diable (Faust vu par Clair et Salacrou. Fr.). — La Marie du port (Le dernier né de Marcel Carné. Fr.). — Louisiana Story (la nature prise sur le vif. Am.). — Pevlov (les réflexes conditionnés au cinéma. Sov.). — 1860 (l'épopée des Garibaldiens. Ital.).

Pour passer le temps...

Noblesse oblige (humour macabre. Angl.). — Primavera (la comédie italienne. Ital.). — Le Trésor des Pieds Nicotels (Rellys, Maurice Baquet, Jean Paredès. Fr.). — La Vie secrète de Walter Mitty (Danny Kaye. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Marins de Cronstadt (une épopée. Sov.). — Occupe-toi d'Amélie (la comédie de Feydeau vue par Claude Autant-Lara. Fr.). — Brève rencontre (Coscia Johnson. Angl.). — Voleur de bicyclette (un chômeur. Ital.). — Les Enfants du Paradis (Carné. Fr.).

## JUSQU'AU 31 MAI, PARTICIPEZ TOUS A NOTRE GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

doté de 50 prix sensationnels !

VOICI LA LISTE COMPLÈTE DES PRIX DU CONCOURS DES LECTEURS :

- |                                    |                                                             |
|------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| 1. - Un vélo à moteur auxiliaire.  | 12. - Un portefeuille box.                                  |
| 2. - Un vélo.                      | 13. - Un portefeuille box.                                  |
| 3. - Un poste de T. S. F.          | 14. - Un porte-cartes cuir.                                 |
| 4. - Un sac de voyage en cuir.     | 15. - Un portemonnaie cuir.                                 |
| 5. - Une grande serviette en cuir. | 16 à 20. - Un livre SADOUL (800).                           |
| 6. - Un porte-documents.           | 21 à 25. - Un livre SADOUL (300) ou une Table des Matières. |
| 7. - Un cabas sellier.             | 26 à 30. - Un flacon Eau de Cologne de marque.              |
| 8. - Un portefeuille box.          | 31 à 35. - Un étui à cigarettes en cuir.                    |
| 9. - Un portefeuille box.          | 36 à 40. - Un stylo à bille.                                |
| 10. - Un portefeuille box.         | 40 à 45. - Une carte parlante.                              |
| 11. - Un portefeuille box.         |                                                             |

#### CLASSEMENT DE LA 3<sup>e</sup> SEMAINE

- |                                                            |           |
|------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. - M. GAUTHIER-VILLARS (Châtillon - sous - Bagneux)..... | 60 points |
| 2. - M. PINAULT (XII <sup>e</sup> ).....                   | 42 —      |
| 3. - M. PASSAVANT (Montrouge).....                         | 36 —      |
| 4. - M. BARBIER (XIV <sup>e</sup> ).....                   | 30 —      |
| 5. - M. SENDRE (Villeneuve-Saint-Georges).....             | 27 —      |
| 6. - Mme RAYMOND (Saint-Gaulther).....                     | 15 —      |
| 7. - M. MORLIN (XIV <sup>e</sup> ).....                    | 15 —      |
| 8. - M. BOURCICAUT (XVI <sup>e</sup> ).....                | 12 —      |
| 9. - M. TABOURET (XIV <sup>e</sup> ).....                  | 12 —      |
| 10. - M. MERCIER (XIII <sup>e</sup> ).....                 | 12 —      |
| 11. - Mme THOILLIERE (Bobigny).....                        | 5 —       |

#### CONCOURS DES CINÉ-CLUBS

1<sup>er</sup> PRIX :

**I caméra MCM 16 m/m**  
objectif 1,9 - 25 mm. - 4 vitesses - 18-16-64  
objectif interchangeable Berthiot  
de la maison ORBI-FILM

PROCHAINEMENT, NOUS PUBLIERONS LA LISTE COMPLÈTE DES PRIX DU CONCOURS DES C.C.

Pour le règlement du concours, voir les Nos 244, 245 et 246



Jean-Pierre Kérien, Deniaud et Christiane Lenier.



## THE BIG STREET : Curieux mélange (Am. v. o.)



**BIG STREET**  
Réal. : Irving Reis. Scén. : Leonard Spigelgass, d'après la nouvelle de Damon Runyon. Interp. : Henry Fonda, Lucille Ball, Barton MacLane, Eugene Pallette, Agnes Moorehead, Sam Levene, Ray Collins, Marion Martin, William Orr, George Cleveland, Vera Gordon, Louise Beavers. Images : Russell Metty. Musique : Roy Webb. Prod. : R.K.O. 1942.

A H ! que n'est-il possible de juger un film sur sa seule affabulation ! Ce lui-ci serait alors à rejeter sans ménagements, et l'on aurait tout au plus à s'écouter de le voir admis aux honneurs du Cinéma d'Essai.

Voyez plutôt. Un barman, secrètement amoureux d'une amie de music-hall, entre par hasard dans la vie de son idole. Au moment précis où elle devient paralytique, des suites d'une grippe.

Abandonnée de tous, elle n'a plus qu'un soutien : le barman, qui, se dévouant à elle corps et âme, pousse l'héroïsme jusqu'à lui faire croire que d'autres sont les auteurs des attentions dont elle est l'objet. Bien qu'elle ne lui réponde que par d'ignobles rebuffades, il la fera survivre ainsi, quelque temps, dans les illusions qui lui sont chères, et, en devenant un peu voleur, il trouvera même le moyen de lui organiser la mort en dentelles et au champagne qu'il lui « fait ».

Réduite à sa ligne principale, cette histoire romanesque, tous on conviendrait, est absolument inacceptable. Mais, il y a les petites lignes adventives, les incidents et la manière de raconter le tout, et celle de l'interpréter.

*Big Street* (pourquoi d'ailleurs ce titre ?) est un constant compromis entre le pire mélo et la meilleure comédie satirique. On y trouve de tout, à manger (ça commence par un championnat mondial du plus gros mangeur) et à boire (un flot mêlé de larmes de rire sain et de larmes de facile émotion).

### NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR

un classique, un chef-d'œuvre  
DU CINÉMA  
SOVIÉTIQUE

**LES MARINS  
DE CROISTADT**

en exclusivité  
AU  
STUDIO PARMENTIER

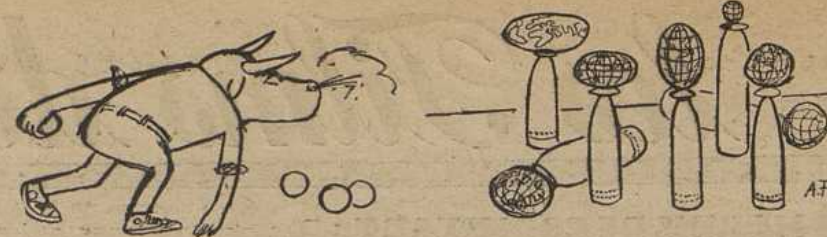
Henry Fonda et Lucille Ball.

ment celui qu'il fallait pour incarner cet étrange saint barman et Lucille Ball sait se rendre haïssable ce c'en est un plaisir.

Même justesse chez Agnes Moorehead (une valeur qui monte, à juste titre), Barton MacLane, Ray Collins et bien d'autres. Enfin, on voit avec plaisir le bon gros Eugene Pallette, mort récemment.

Au même programme du Cinéma d'Essai, les cinq courts métrages habituels, parmi lesquels *Un Cirque passe*, de Jacques Letellier et J.-F. Méhu, *L'Espace d'une nuit* (nouvelle illustration intéressante du style si personnel d'Edouard Molinaro) et *Histoire d'un monde en miniature* (captivant « reportage » de Charles Métais sur la vie et la mort des infusolaires).

Jean THEVENOT.



## LA CRITIQUE DES ACTUALITÉS

CHACUNE bande d'actualité comporte huit à dix sujets ; je me suis livré à un petit calcul pour savoir combien de fois on retrouverait les mêmes thèmes. Voici ce que ça a donné cette semaine : Trois sujets sont communs à tous les journaux filmés. Les plats de résistance en somme. Ce sont : le renforcement du sous-marin anglais *Truculent*, les manœuvres aéro-navales franco-britanniques en Méditerranée, un exercice de parachutistes américains.

Même images ou presque dans les cinq cas. Les photos de manœuvres navales, notamment l'apportage des avions, ou l'étrange équipement des pompiers du bord, qui, dans leurs vêtements ignifugés, ont l'air d'hommes descendus d'une autre planète, sont assez impressionnantes. Mais écoutez le commentaire. Ces manœuvres, dit *Pathé*, démontrent « la réalité de l'union occidentale » et, pour *Gaumont* elles prouvent que « l'Europe de l'ouest a déjà dépassé le stade des accords théoriques ». Si l'on comprend bien « l'accord pratique » consiste à tirer le canon ensemble. Ne demandez pas contre qui. Pour les actualités françaises, les exercices de parachutistes américains auxquelles le montage a su conférer un caractère dramatique qu'ils n'ont pas dans les autres bandes entrent aussi dans le cadre « des manœuvres occidentales ». Ainsi veut-on sans doute habituer peu à peu le spectateur à l'idée de la guerre.

Je reprends mon petit calcul du début : quatre autres sujets se retrouvent dans quatre journaux sur cinq. Ce sont les sujets sportifs : Les Six Jours, la Grand Prix automobile de Marseille, l'entraînement des chevaux en prévision des épreuves de printemps, le match Racing-Lille, sujets classiques et qu'aucun des journaux ne présente d'un point de vue bien original. Que reste-t-il ? Des brouillades : l'élection du tronc Paris-Laroché (*Pathé*, *Gaumont*, *Eclair*) à propos duquel aucun des commentateurs n'a jugé bon de dire un mot des chemins, de leur dévouement et de leurs revendications. Un petit avion américain de 8 CV (*Gaumont* et *For*) que son inventeur pilote allongé sur le ventre, un envoi de jouets (américains eux aussi) aux petits enfants infirmes d'une institution catholique (*For*). Ces Américains sont décidément très généreux.

Des personnes mal intentionnées répandent le bruit qu'ils exportent chez nous leur crise et leurs mauvais films. Gilbert BADIA.

qu'ils nous imposent de consacrer six cents milliards aux dépenses militaires, qu'ils nous envoient avions, tanks et munitions. Ingrats. Ils distribuent aussi quelques jouets aux enfants des non-grévises.

Les dames Khan sont en vedette. All Khan (Rita Hayworth) qui fait « sailli » à sa petite Yasmine *Eclair* et les *Actualités françaises* ont préféré photographier Mme Aga Khan venue reconnaître ses bijoux à Marseille, et que le commentateur des *Actualités françaises* appelle bizarrement la « Béroune ».

Seul de toute la presse filmée *Eclair* donne quelques images — d'ailleurs très brèves — des obsèques du président bulgare Kolarov, malheureusement gâtées par un commentaire tendancieux qui affirme menaçamment : « L'armée bulgare est équipée par les Soviets ».

En Italie se sont déroulés ces jours-ci des événements sanglants. La police a tiré sur les paysans pauvres qui occupaient, pour les travailler, les terres laissées incultes par les propriétaires des latifundia. Il y a eu plusieurs morts. Les *Actualités françaises* justement sont allées en Italie... pour photographier De Gasperi qui, à Naples, dans le plus pur style mussolinien, passait en revue des troupes s'embrayant pour la Somalie.

Le voyage en Afrique de M. Lefrancq est l'occasion pour les *Actualités françaises*, *Gaumont* et *For* de chanter, cette semaine encore, les louanges du colonialisme français : quelques femmes aux seins nus, des sorciers et une fantasia pour faire croire que l'Afrique explique les costumes des guerriers noirs en remuant aux croisades.

M. Teitgen qui a sans doute revu les textes fait dire aux trois journaux que « pour ces pays commencent l'ère de l'abondance ». Pour les grandes compagnies coloniales elle a commencé depuis longtemps. Pour les indigènes il n'y a pas grand-chose de changé. C'est ce qu'exprime crûment *Eclair* en intitulant ses images « comme aux beaux jours de M. Daladier ».

Chronicle d'Empire... M. Teitgen n'a pas dû voir ça. Il aurait sans doute demandé qu'on remplace « Empire » par « Union Française ». Mais la marchandise serait restée la même.

**LA DERNIÈRE COURSE :**  
seul le cheval gagne (Am. d')  
SALTY O'ROURKE  
Réal. : Raoul Walsh.  
Scén. : Milton Holmes.  
Interp. : Alan Ladd, Gail Russell, William Demarest, Bruce Cabot, Spring Byington, Rex Williams. Images : Theodor Sparkuhl. Son : Earl Hayman. W. A. L. e Oberst. Musique : Robert Emmett Dolan. Prod. : Paramount 1945.

ALAN LADD achète un cheval. Un seul jockey peut le monter, le jeune Amédée — aussi intraitable, et ce n'est pas peu dire, que sa monture. Celle-ci doit courir une course dont le prix est de taille. Amédée aura sa belle part de la somme. Mais une jeune fille passe, et quelle jeune fille ! Une vraie, c'est tout dire. Amédée l'aime, elle l'aime pas Amédée, elle aime Alan, mais Alan ne l'aime pas pas encore. Et pour le reste, vous savez bien comment se passe ce genre de chose : un rival d'Alan tente de tourner la chance à son profit, par une de ces combinaisons qui, et que Amédée accepte la louche proposition, et se prépare à trahir. Mais la jeune fille... Suffit !

Raoul Walsh a réussi quelques scènes de plein air, et celles où les chevaux sont en course. Un mérite du film — et fugitif — est de nous montrer une école de jockeys dont l'institutrice est Gail Russell elle-même. C'est à dire, bien jolie, dans un personnage aussi insipide qu'il est possible, et le ciel m'est témoin que c'est beaucoup. Alan Ladd, empathé, a perdu tous ses angles. Le jeune Stanley Clements joue les « mauvais caractères » comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie — et c'est peut-être le cas, après tout.

José ZENDEL

## LA PROIE : A jeter aux chiens, si... (Am. v. o.)



CRY OF THE CITY

Réal. : Robert Siodmak.  
Scén. : Richard Murphy, d'après le roman de Henry Heise. Interp. : Victor Mature, Richard Conte, Fred Clark, Shelly Winters, Betty Garde, Berry Krass, Tommy Cook, Debra Paget, Hope Emerson, Roland Winters, Walter Baldwin, June Storey. Images : Lloyd Ahart. Son : Eugene Grossman et Roger Heman. Musique : Alfred Newman. Prod. : Fox.

Si l'on considère que cette « Proie » est le gangster traqué par la police, elle est tout juste bonne à jeter aux chiens. En effet, comme type accompli du criminel endurci, enfoncé progressivement dans l'ignominie, à un point tel qu'il lui sera impossible d'en sortir, il est difficile d'inventer mieux.

Le film de Robert Siodmak a heureusement un autre côté que celui des autres : il est difficile d'empêcher de tomber dans la convention ou la morale facile. Le déroulement est passionnant, sans aucun doute, et Siodmak, en dépit de son titre acquis à Hollywood de « Prince du Mystère », laisse habilement deviner le dénouement, sans trop en dire toutefois, et laisse l'intérêt subsister entier. Ce qui permet d'établir des enchaînements à la logique rigoureuse, aux conséquences presque inévitables. Cette concession au fatalisme n'est cependant pas assez apparente pour devenir fastidieuse. Elle s'accompagne (c'est dommage) d'autres concessions, dont l'essentielle est un hymne à la police judiciaire qui se dégage finalement des péripéties de cette lutte gangsters-police.

La trame impliquait d'ailleurs une pareille conclusion : c'est l'histoire de deux hommes nés dans les bas quartiers de New-York, amis d'enfance ou presque. L'un d'eux, Martin Rome est engagé sur la voie du crime par une peccadille : une rixe au cours de laquelle il tue un « flic ». Il s'enfoncera d'ailleurs peu à peu, et ses forfaits, curieux mélange d'ambition et de lâcheté, sont longtemps impunis, avant la dernière ballé justicière. L'autre, son ennemi loyal, l'inspecteur Candella, est



Victor Mature

une belle figure de policier de film hollywoodien.

Et si quelques passages revêtent une intensité dramatique, si la construction est capable de tenir en haleine, il faut avouer que les personnages mis en scène ne sont pas dignes du moindre intérêt.

Ajoutons que, suivant une méthode en faveur parmi les tenants du pseudo-réalisme hollywoodien, la plupart des scènes ont été évitées les fautes notes du studio et ont été réalisées dans la rue. Dans ce domaine purement artistique, Siodmak s'est montré assez habile.

Victor Mature, attachant et sympathique par nature et par habitude, a idéalisé son personnage, et Richard Conte campe la souape tête brûlée avec une force qui fait se demander comment ces deux-là ont pu être amis, même d'enfance.

A noter une fois de plus que la vertu américaine n'a pas été mise en cause une seule fois : le drame se noue et se dénoue par des immigrés (en l'occurrence italiens).

« La Proie » est tout au plus digne de la « série noire ». Ce n'est pas peu dire. Claude DAIRE.

## ON NE TRICHE PAS AVEC LA VIE : on ne vous le fait pas dire (Français)



Réal. : Paul Vandenbergh. Scén. : A. Vachet, M. Jacquemont. Adapt. : J. L. Souquet. Dial. : Paul Vandenbergh. Interp. : Madeleine Robinson, Jean Davy, Mady Berry, Bernard Lancret, Paul Vandenbergh, Line Noro, Henri Poltras, Suzanne Avon, Jean-Louis Roux, André Fadel, Max Revol, Suzanne Nivette, Suzanne Gabrielle. Images : Marc Fossard. Son : Henri Dubuis. Musique : Paul Misraki. Prod. : Flatfilm, Renaissance. Production 1949. Distr. : U.F. P.C.

UNE jeune fille s'installe comme médecin dans un village ; son fiancé est mort dans un accident, et elle le remplace. Bon, Malgré ce début qui a des relents de Max du Veuzit, on veut bien qu'on nous parle de l'œuvre sociale d'un médecin.

Malheureusement le film se lance dans des discours moraux interminables, ennuyeux, et pas profonds du tout. En gros, les « gens bien » sont le médecin, le maire, le curé et le directeur de l'usine ; les progressistes ce sont eux. Les idiots, les retardataires, ceux qui crouillent dans l'immoralité, ce sont les paysans du village et les ouvriers de la fabrique.

Evidemment, il y a le notaire-alibi, qui engrosse sa bonne ; les punaises de sacristie qui sont vraiment indéfendables et l'homme-du-peuple-alibi quirompt le premier le cercle d'obscurantisme. Comme pas hasard, c'est un ivrogne, un braconnier et un voleur, et de surcroît, un homme qui se parjure.

La thèse est que la bonne volonté,

## ARÈNES EN FOLIE : Bien fol est qui s'y fie ! (Ital. doublé)



TOTO

Réal. : Mario Mattoli. Interp. : Toto, Lea Barizsa, Mario Castellani, Franca Marzi. Musique : Pippo Barzizza. Distr. : Dispa 1947.

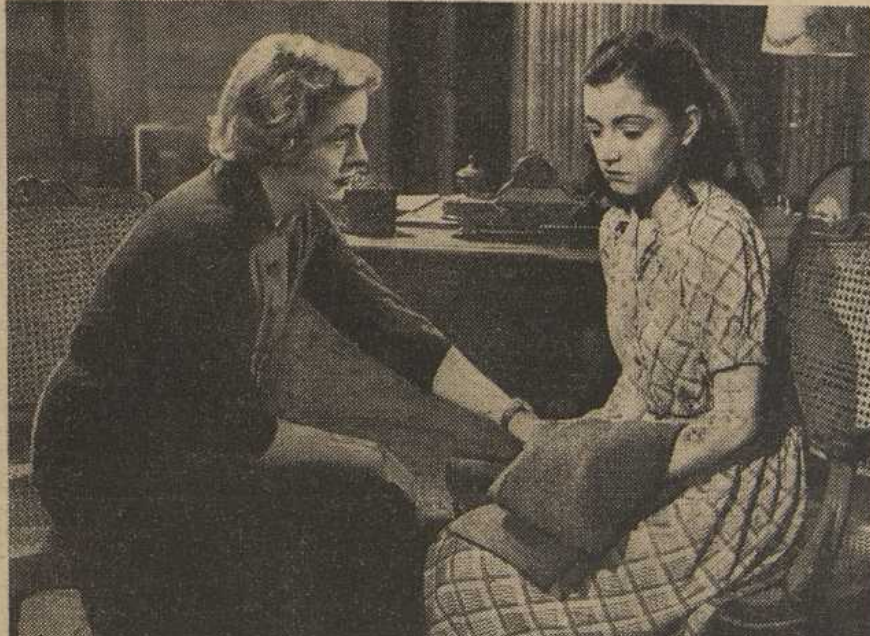
EN Italie, la popularité de Toto est, paraît-il, supérieure à celle de Macario. Nous attendions avec intérêt ce nouveau comique. Notre attente a été déçue. Il ne vaut pas Macario, du moins dans ce film.

Dans *Sept ans de malheur*, si son personnage était fort discuté, du moins Macario lui avait-il donné un certain relief. On ne saurait en dire autant de l'inconsistant Nicolino de *Arènes en folie*.

Le scénario ? Un falot potard en pharmacie se trouve, par un concours calculé de circonstances, lancé dans la grande aventure (en photo passe en première page de la *Gazzetta di Napoli* à la place de celle d'un redoutable assassin). Il s'envole de Naples à Séville et de potard devient torero malgré lui pour rendre service à un gangster (un vrai) qui a juré de s'emparer des milliards d'une belle Américaine.

La corrida se déroule bien entendu tout à l'honneur de Nicolino (devenu Nicolette pour la couleur locale). Et tout finit (dans le film) par une « fiesta ». Quant au spectateur, il attend toujours que le comique fasse son effet.

Toto, visiblement, cherche son style. Pendant les trois quarts du film, il joue Charlot, Fernandel, Buster Keaton, sans grand succès. Il se décide enfin, en vaillant torero, à prendre le taureau par les cornes et à se montrer naturel. Autre-



Madeleine Robinson et Liliane Maigné.

(Ph. M. Bouguereau.)

la prière, la « propreté » l'emportent sur toutes les vilenies du « monde moderne ». Si les femmes se font accoucher par une sorcière, c'est qu'elles sont stupides ; si elles font les foies trois jours après une naissance, c'est que leurs paysans de maris sont égoïstes et rapaces ; si elles se font avorter, c'est que le manque de cou-

rage et l'esprit de jouissance, etc. Mais ce n'est certainement pas parce qu'aucun service social n'est organisé dans le village, ni parce que les paysans mènent une vie aux travaux épuisants, ni parce que la société bourgeoise dans laquelle ils vivent jette l'anathème sur les filles-mères.

Tout cela est assez clair. Le film a été fait à l'usage du Canada français, s'inspirant de l'encyclopédie « Casti connubii » pour poser devant la conscience humaine le problème délicat de l'amour tel que le conçoit l'Eglise catholique. (Je cite une note éditée pendant la production du film.)

Telle sera donc la fausse image de la France qu'un film qui se veut d'inspiration chrétienne ira porter au Canada. La thèse porte pourtant en elle-même sa défaite : je songe à l'image où Madeleine Robinson se désolait devant sa pouponnière vide ; si le film s'était arrêté là, il eût gardé sa vraie signification : il ne suffit pas de croire au Père Noël pour changer la face du monde. La fin heureuse ressemble un peu trop à un miracle pour être vraiment convaincante.

Madeleine Robinson joue en deçà de ses possibilités. Jean Davy encore bien davantage. Paul Vandenbergh est meilleur acteur que dialoguiste : son dialogue est des plus faux et des plus plats qu'on puisse entendre. Les paysans n'ont pas un souffle de vie.

Louis MONTAGNE.

## Le père spirituel de «Tarzan» est mort sans avoir vu le ciel

EDGAR RICE BURROUGHS est l'idée de son Tarzan-homme-singe dès 1912, mais le cinéma ne s'en empara qu'en 1916 et fit la fortune de son auteur. En effet, Burroughs vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans et son compte en banque s'élève à un nombre respectable de centaines de milliers de dollars. Le nom de Tarzan fut emprunté à la ville de Tarzana, sise à trente kilomètres de Hollywood, et fut porté par dix acteurs différents, d'Elmo Lincoln au dernier en date Lex Barker, y compris les plus célèbres : Johnny Weissmuller, Herman Brix, Buster Crabbe, Glenn Morris. Cette apologie du retour à la nature, de la vie libre sans obligation de travail, en trois mots de retour à la terre, est à mettre en parallèle avec ces deux faits : l'auteur, Edgar Rice Burroughs n'avait jamais connu la jungle, par crainte d'être déçu, et quand on lui fit remarquer que personne n'avait vu de tigre en Afrique, il répondit avec candeur : « Possible... Je ne connais pas la géographie... »

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ? (Voir page 10)

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A.G.C. 4, fg-Montmartre. Pro. 33-75	Dom Bosco.	L. Joannon	SIMOUN FILMS 55 bis, r. Ponthieu. Bal 41-10	Le Mystère du Grand Socc.	Ch. de Grenier
C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 38-22	Adrienne Mesurat.	Marcel L'Herbier	TELOUET FILM 128, r. la Boétie. Ely. 36-66	Jane Mitchaloff.	J. Cohet
CINEPHONIC 30, r. François-Ier Ely. 90-24	Caroline chérie.		YDEX 5, rue Lincoln Bal. 18-97	La Peau d'un homme	R. Jolivet
EDIC 116, Ch.-Elysées. Ely. 52-72	La Divine Tragédie.	Abel Gance	MINERVA 17, r. de Marignan Bal. 12-13	Crime	A.-G. Bergaud
JOELLE PROD. 13, r. la Boétie BAL. 72-68	La Branche maudite des Monthaudiers	T. Andal	METZGER ET WOOD 45, av. George-V ELY. 52-60	La Mort à boire	E.-F. Reinert
BELLAIR FILM 10, r. du Dohropol	L'Homme de la Jamaïque	M. de Cannonge	MIDI CIN. LOC. 17, r. Marignan ELY. 21-92	Fusillé à l'aube	A. Haguet
EUX-FILMS 33, Ponthieu BAL. 36-58	Nostradamus	J.-D. Norman	R. C. M. 10, r. St-Marc CEN. 59-07	Sur les ailes du destin	A. Cuyet R. Jeyt
EQ. TECH. DE PROD. 3, r. Cl.-Marot. Bal. 07-80	Pas de pitié pour les femmes.	Christian Stengel	FILMS M. CLOCHE 19, r. de Bassano Cop. 28-74	Les Enfants du péché.	M. Cloche
PEN FILM 6, r. Lamennais Ely. 90-74	Les Mémoires de la vache Yolande.	E. Neubach	SACHA GORDINE 19, r. Spontini K16. 77-94	Juliette ou la Cité des Songes.	M. Carné
ARIANE 44, av. Ch.-Elys. Bal. 05-63	Le Trottoir d'en face.	Ph. Agostini	SPEVA rue la Boétie	Ma Pomme.	M. G. Sauvajan
RAPID FILMS 1, r. Lord-Byron ELY. 87-74	Lu Nuit du 13	H. Bromberger	PARIS-NICE PROD. 22, r. Pertinax	Poignard dans l'ombre.	Y. Noé
E. C. F. 49 bis, av. Hoche WAG. 03-76	Atoll K	Léo Joannon	STAR FILM 78, Ch.-Elysées. Ely. 66-19	Robinson Crusoe.	Jeff Musso
OPTIMAX-FILM 21, r. Jean-Mermoz Bal. 02-03	Le Gang des tractions-arrière	J. Loubignac	FILMS REGACE 45, av. George-V. Ely. 52-60	Tu ne feras point.	Cl. Autant-Lara
P.A.C. 26, r. Marbeuf Bal. 18-01	Méfiez-vous des blondes.	A. Hunnebelle	ACIMAN 1, r. de Berry Ely. 02-25	Le Rosier de Madame Hussion.	Jean Boyer



Vous séduirez  
vous aussi...

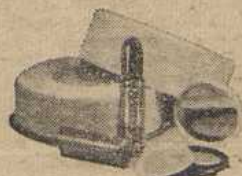


LANA TURNER  
GENE KELLY  
dans  
"Les Trois Mousquetaires"  
film M.G.M.  
en Technicolor

INSTANTANÉMENT  
IDÉALISEZ votre carnation  
grâce au  
**PAN-CAKE**  
Make Up

Les Stars d'Hollywood rehausent leur  
charme naturel pour accroître le pouvoir de  
leur troublante séduction.  
Vous aussi... en un instant, vous pouvez  
acquiescer cette carnation nouvelle qui idéalise  
votre beauté.  
Essayez dès aujourd'hui le PAN-CAKE  
Make-Up\* créé pour elles et pour vous par  
Max Factor Hollywood.  
Vous disposerez aussitôt d'un pouvoir fasci-  
nateur réellement magique.  
Tout un jour sans retouches, il dissimulera les  
moindres imperfections de votre peau, la pro-  
tègera contre les intempéries et lui donnera  
l'exquis velouté de la jeunesse.

\* Il n'est de  
Pan-Cake Make-Up  
que de  
Max Factor Hollywood  
(Marque déposée)



Complétez votre maquillage en Harmonie des Cou-  
leurs par : Poudre - Fard à joues - Rouge à lèvres.

**Max Factor Hollywood**  
"LE MAQUILLAGE DES STARS" ...ET LE VÔTRE

## Prête-moi ta plume

### Le courrier de...

★ Une admiratrice, Paris. — Quel-  
que part en Europe, 1947. Le chef de  
bande, Nicolas Gabor, le fils d'accord  
avec vous : il était excellent, Geza Rad-  
vanyi, l'auteur de *Quelque part en Eu-  
rope*, a tourné depuis lors, en Italie,  
*Femmes sans nom*.

★ Jean BOUTHILLETTE, Montréal  
(Canada). — Nous n'étions pas sans  
ignorer « la grande sévérité de la cen-  
sure canadienne » et nous nous souve-  
nons de « l'incident des *Enfants du*  
*Paradis*, film auquel cette censure re-  
prochait une scène adultère. Votre let-  
tre (de trois pages !) prouve surabon-  
damment votre amour de l'art septié-  
me et l'Ami Pierrot vous répondra per-  
sonnellement et longuement dès que  
le metteur en scène, Henri-Georges  
Clouzot, aura raccroché son téléphone.  
En France, les Ciné-Clubs sont régis-  
trés par la loi de 1901 sur les Associations  
privées et la censure n'a point le droit  
d'y mettre son nez. L'Ami Pierrot note  
avec « étonnement » que le « Ciné-Club  
de Montréal » est soumis à la censure.

★ D. BARLIER, Saint-Mandé. — 1°  
La critique du film *Quelque part en Eu-  
rope* a paru dans le numéro 189, du  
8 février 1949 ; 2° Vingt-cinq francs  
par numéro ; 3° Rôle tenu par Nicolas  
Gabor.

★ Jean LASCOMBE, Bordeaux. —  
Adressez-vous au Syndicat des Produc-  
teurs de courts métrages, 92, Champs-  
Élysées, Paris (8°).

★ Roger BOUDAL, Clermont-Fer-  
rand. — Le premier rôle important de  
John Hodiak fut *Lifeboat*, de Hitch-  
cock. On a vu très peu de films inter-  
prétés par lui en France (*Quelque part*  
*dans la nuit*, *Tragique décision*). Dans  
*Clochemerie*, Adèle : Crieri Muller ; Ju-  
dith : Simone Michels. Jacqueline Gau-  
thier ne joue pas dans *Clochemerie*.  
Cassimon jouait Samothras.

★ Mme Annie DURON à Marseille. —  
L'Ami que vous connaissez se charge  
de transmettre votre lettre à De Sica et  
vous conseille d'écrire directement aux  
maisons de production françaises. Jean-  
Benoît-Lévy, Marcel Carné, Christian-

Jaque, Louis Daquin, Henri Decoin, Léo  
Joannon, Léonide Moguy, René Dary,  
ont tourné ou aimeraient tourner des  
films sur l'enfance. Nous ferons parvenir  
vos lettres. Déposer une copie de scéna-  
rio à la Société des Auteurs est une ga-  
rantie que personne ne peut vous décon-  
seiller logiquement. L'Ami Pierrot vous  
conseille de faire parvenir votre scéna-  
rio à la Direction de la Biennale de  
Venise, à Venise-Lido (Italie).

★ Jacques MARTY, Toulouse. — Votre  
lettre destinée à Jacques Viot a été  
transmise le 20 mars.

★ NICOLÉ, de Paris. — Louis Jovet a  
collaboré, avec Roger Goupillères, pour  
« Knock » en 1934 et c'est sa seule ten-  
tative à ce jour derrière la caméra. « Le  
Duel », mis en scène par Pierre Fresnay  
en 1939, n'a pas enthousiasmé particu-  
lièrement l'Ami Pierrot. Le cinéma est  
un art en U.R.S.S. et une industrie com-  
mercialisée aux U.S.A. La partition du  
film « Ainsi finit la nuit » est du compo-  
siteur Hayos.

L'Ami Pierrot ne fait ni pointes, ni  
entrecuils, mais il suppose que l'école de  
l'Opéra de Paris pourra vous renseigner  
fort utilement. Pourquoi vont-ils au  
cinéma ? Pourquoi pas ?

★ C. DANTEC à Chambéry. — Liste  
des films réalisés par Jean Boyer :  
« Chèque au porteur » (41), « Boléro »,  
« Romance de Paris », « Le Prince char-  
mant » (1942), « A vos ordres, Madama »,  
« Bonne Étoile », « Frédéric »,  
« Noix de Coco », « Un Mauvais Gar-  
çon », « Sérénade », « Aventures des  
Pieds Nickelés » (scénario), « Une Fem-  
me par jour » (1948), « Tous les che-  
mins mènent à Rome », « Valse brillan-  
te » (1949), « Nous irons à Paris ». Ces  
derniers temps nous avons relevé la si-  
gnature de René Chanas pour : « La  
Caracasse et le Tord-Cou » (scénario,  
adaptation, dialogue et réalisation), « Le  
Colonel Durand » (adaptation du ro-  
man de Jean Martet), « L'Escadron  
Blanc » (scénario, dialogues avec Joseph  
Peyrol). Quant à celle de Marcel Cra-  
venne : collabore avec Erich von Stro-  
heim au découpage de « La Danse de la  
mort », supervise « Hans le marin ».

...l'ami Pierrot

## NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.  
■ Si vous désirez un logement meublé  
ou non.

■ Si vous voulez vous défaire de votre  
bibliothèque ou de quelques belles pièces  
de collection cinématographique dans de  
bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins,  
utilisez les PETITES ANNONCES  
de « L'Écran français ».

Les demandes d'insertion doivent être  
adressées à « L'Écran français », 10, rue  
de Vézelay, Paris-8, accompagnées de  
leur montant (24 lettres, signes ou espaces  
pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domi-  
ciliées au journal doivent être envoyées  
à « L'Écran français », 10, rue de Vézé-  
lay, Paris (8°), sous double enveloppe ca-  
chetée, timbrée à 15 francs avec le numéro  
au crayon.

APPELEMENTS  
La ligne : 95 francs.

Cherche app. 3 pièces, cuisine, s. de b.  
w.-c., immeuble moderne, ctre grand stu-  
dio, cuisine, s. de b. bien situ. Ecrire  
n° 861.

Cherche studio, cuisine, s. de b., Paris.  
Accept. reprise justifiée. Ecrire n° 860.

Cherche appart. 1 ou 2 pièces, cuis., s. de  
b., Paris ou banlieue S.-E. Accepte reprise  
Ecrire n° 858.

Echange bel appart. ensol. 3 pièces, déb.,  
w.-c., gde entrée, balc. sur rue (20°), c. pa-  
villon similaire ou p. gd confort, ligne  
de Sceaux. Ecrire n° 859.

LISEZ CHAQUE SEMAINE :



le seul journal qui combat  
pour une radio libre et française  
au service de la vérité et de la Paix  
PUBLIE ET COMMENTE  
TOUS LES PROGRAMMES  
TOUS LES JEUDIS

### DIVERS

La ligne : 95 francs.  
Achète châssis complet avec moteur de  
5 CV à 8 CV. Intermed. s'abstenir. Ecrire  
n° 862.

A vendre accordéon CROZIO, noir, 120  
basses, 4 registres, ét. neuf, 60.000 fra.  
REGIS, 20, rue Ledru-Rollin, Malakoff  
(Seine).

DEMANDES D'EMPLOI  
La ligne : 75 francs.

Jeune homme sérieux bonne présentation  
cherche emploi stable cinéma France, co-  
lonies, étranger. Ecrire n° 863.

J. homme cherche place, petits travaux  
bricolage, Paris, province. Permis de con-  
duire P. L. Ecrire n° 864.

CORRESPONDANCE  
La ligne : 95 francs.

Jeune homme désir. connaître dame éle-  
gante, sens, cult. âge ind. photo indis-  
p. rep. assur. Ecrire n° 866.

J. H. 28 a. dés. corresp. J. F. goûts art.  
âge indiff. Ecrire n° 865.

Mons. dés. conn. J. F. bonne édu., pr  
sorties et amitiés. Joindre photo. Ret. as-  
suré. Ecr. n° 867.

COURS ET LEÇONS  
La ligne : 85 francs.

COURS DE CINE-THEATRE  
MHALESCO  
24, rue de Vintimille.

Chaque semaine :

LES  
LETTRES  
françaises

Le Directeur-Gérant : René BLECH.  
Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette, Paris-9.

## LE PRINTEMPS

vu par Christian DIOR

Ce printemps 1950, Christian Dior l'a voué délibérément à la « ligne verticale ». Une  
ligne pure, droite, essentiellement féminine, qui établit avec une gracieuse rigueur  
des proportions équilibrées, destinées à mettre en valeur les courbes naturelles des  
épaules, de la poitrine et des hanches.

Les bustes sont étroitement moulés par des effets de chandails sans manches, échan-  
crés à la « balnéaire ». Le dos, par contre, est légèrement blousant. Les cols y sont  
d'importance et les colerettes amplifient la largeur des épaules en dessinant la forme  
arrondie du « fer à cheval ». Quant à la taille, elle demeure mince, bien prise et souple  
à la fois... Ceci pour les robes, notamment.

Les jupes sont écourtées, mais leur coupe conserve aux jambes leur longueur et leur  
élégance. Cette conception de la ligne verticale n'exclut pas toutefois une certaine am-  
pleur répartie fréquemment en plissés ou godets ondulants, mais cette ampleur respecte  
toujours le galbe des hanches. Mouvements de pétales ou de coque, tels les « tabliers en  
amande ».

Paletots, vareuses et manteaux adoptent également la ligne droite. Les poches y sont  
placées bas, et la longueur générale se situe entre le trois-quarts et le sept-huitièmes.  
Spencers et boléros ont pratiquement disparu. Ils sont remplacés par des paletots très  
légers, destinés à être portés avec les robes sans manches. Coupés en une sole fine et  
serée, ils s'apparentent aux manteaux « cache-poussière » qui sont nombreux dans la  
collection.

Le tailleur a repris, chez Dior, cette  
saison, une importance de premier plan.  
Bien ajustés sur des blouses-maillots,  
leurs grands revers en « fer à cheval »  
dégaient la ligne élanée du cou et laissent  
à la poitrine son plein épanouissement.  
Les épaules ont une rondeur naturelle,  
et les hanches, délicatement soulignées,  
soulignent la finesse de la taille.

Les robes habillées sont simples et lé-  
gères : mousseline, georgette et taffetas  
ont été employés à profusion, et leur tra-  
vail, recherché, est exquis et discret. Ces  
robes sont aussi courtes que celles qui  
sont destinées à l'après-midi. Les décol-  
letés sont nets et jeunes, soulignés par-  
fois de larges épaulettes. Elles s'accom-  
pagnent de manteaux brodés, de tissu  
arabesque.

Les robes du soir sont d'une féérique  
beauté. Elles sont dédiées aux grands  
musiciens, anciens et modernes. Chacune  
d'elles évoque de façon presque immaté-  
rielle les grands thèmes sonores qui  
ont inspiré Christian Dior. Ainsi ver-  
rons-nous « Chopin » aller avec une ma-  
gisirale élégance le noir somptueux et  
sévère à la blancheur idéale, inflexible,  
d'un jet de soie cassante, érigée comme  
une colonne de neige et, à son côté,  
« Georges Auric », scintillante et fraîche  
corolle balancée par les rythmes légers et  
fantasques...

Cécile CLARE



Ci-dessus : « RITZ », robe de diner, de fin linage. Bijoux  
sur l'épaule droite. A gauche : « GEORGES AURIC », robe  
de gala, buste moulé, jupe corolle, et « MARTIN-  
PECHEUR », ensemble du jour (robe et manteau) mouve-  
ment de plissé en corolle à la jupe. Croquis : « AMIRAL »,  
tailleur noir, effet de tunique ample dans le dos de la veste.

Danielle DARRIEUX  
est faite au moule...

DANIELLE DARRIEUX est faite au moule... En-  
tendez par là qu'elle vient de créer sa gra-  
cieuse anatomie à un genre de moulage essen-  
tiellement pratique.  
Quelle est la femme, en effet, qui n'a point  
révê de posséder le mannequin idéal, sur lequel  
elle « sculptera » comme sur son propre corps la  
robe destinée à la vêtir ?  
Les rêves sont parfois réalisés : le « mannequin  
Fidel » (1) en est une preuve. Fidèle... ainsi qu'une  
ombre matérialisée, il reproduit le moulage exact  
du buste féminin. Travail ingénieux et stricte-  
ment économique...  
Or donc, Danielle Darrieux a endossé un fin  
maillot, s'est vue enveloppée de bandelettes comme  
une demi-maman (les dites bandelettes étant trem-  
pées dans un enduit spécial prêt à se solidifier).  
On a incisé délicatement le moulage d'après sé-  
ché et elle a quitté sans peine et sans douleur  
son double insensible et charmant.  
Ce double de vous-même, madame, vous pour-  
rez l'obtenir quand vous voudrez, comme Danielle  
Darrieux qui vous donne l'exemple d'une judicieuse  
initiative...

C. C.

(1) 54, Faubourg Montmartre.



# Le film d'Ariane

**C**HACUN a les problèmes qu'il se crée. Ou, plus exactement, voit les problèmes existants à sa propre mesure.

Le cinéma français est menacé, les films coûtent trop cher, les spectateurs n'ont pas d'argent à consacrer à leurs loisirs, la concurrence étrangère est asphyxiante, l'exportation de nos films est inorganisée. Voilà, pensez-vous, de quoi occuper les méditations des hommes politiques qui veulent bien se pencher, de temps à autre, sur les questions d'ordre cinématographique.

## Vous interdisez de fumer scrogneugneu !

**N**AÏVE, candide erreur de votre part. Le drame, ce n'est ni le chômage, ni la misère, ni la dislocation de nos équipes, ni la baisse de tonus du cinéma français. Le drame, c'est... qu'on fume dans les salles.

C'est ce que vient de découvrir un brave général que la naïveté des électeurs a envoyé siéger au Conseil municipal de Paris. Il se plaint, par voie de question écrite insérée au Bulletin municipal officiel, de ce que « les cigarettes, les pipes et les cigares des « petits malins », qui se gaussent des instructions de la préfecture de police, continuent à troubler l'atmosphère des salles. Et de réclamer une application plus stricte des textes qui furent remis en honneur par Vichy et « une surveillance renforcée des salles de spectacle ». (Tiens ! tiens ! Ne serait-ce pas là le bout de l'oreille ?)

Quoi qu'il en soit, les spécialistes de la question répondent audit général qu'on n'a jamais vu d'incendie de cinéma provoqué par un fumeur et que, dans les salles bien conditionnées, l'air étant renouvelé, la qualité de la projection n'a aucunement à souffrir de quelques volutes de fumée. Et de renvoyer le général à ses chères études.

Mais, après tout, il s'agit peut-être d'un général de pompiers...

## Le vrai problème

**S'**IL voyait, ce général, un peu plus loin que ses moustaches, il apercevrait vite qu'il y a d'autres questions à poser que celle-là.

Celle, notamment, du chômage qui sévit de nouveau, plus durement que jamais, dans le cinéma.

On tourne, en ce moment, dans les studios parisiens, onze films en tout. Ce n'est pas beaucoup. C'est même ridiculement peu. A quoi on vous répond que c'est la saison qui veut ça.

Or, l'année dernière, à la même époque, on en tournait douze. Et on parlait de crise aiguë. Et, en mars 1948, on en tournait treize et on proclamait que le danger était grand. Pourquoi, à l'heure actuelle,

multiplie-t-on, au contraire, les protestations rassurantes ?

Pourquoi ? Alors que les vastes studios des Buttes-Chaumont sont complètement fermés et qu'il est de nouveau sérieusement question de leur achat par une entreprise de fabrication de chaussures...

Pourquoi ? Alors que les équipes de spécialistes se disloquent et qu'on rencontre des machinistes de studios devenus contrôleurs dans les salles pour gagner leur beefsteak. Et, encore, ceux-là sont-ils de ceux qui ont la volonté — et la possibilité — de « rester dans le métier », à l'af-fût d'un nouveau film à tourner. Mais combien sont, dès maintenant, définitivement perdus pour le cinéma ? Or, un bon machiniste de studio, un bon électricien, ça ne s'improvise pas.

Voilà quelques questions écrites qu'il serait sans doute bon de poser, plutôt que de s'attacher à l'application d'un règlement vexatoire et périmé.

## Rapport moral

**M**AIS les exploitants ont d'autres soucis. Celui, notamment, de faire de l'argent envers et contre tout. Contre le cinéma français, s'il le faut.

Ils ont tenu, récemment, une assemblée générale dont le compte rendu est assez instructif à cet égard. Au cours de cette assemblée, un rapport moral a été lu au nom du conseil d'administration. De ce rapport, détachons notamment ce passage, relatif au cinéma non commercial (lisez : ciné-clubs) qui éclaire puissamment la « moralité » de leurs préoccupations :

« En ce qui concerne le cinéma non commercial, il a fait l'objet d'un décret du 21 septembre 1949 établissant son statut officiel. Ce décret est un véritable défi à l'exploitation commerciale normale, car il permet, sous couvert de culture populaire, à toutes les organisations laïques ou confessionnelles, éducatives ou sportives, voire politiques, de créer partout des cinémas donnant des séances avec des films commerciaux à des prix très bas, car elles seront, n'en doutons pas, exonérées d'impôts. »

La « culture populaire », MM. les exploitants ont-ils donc la prétention de la faire ? Ou bien considèrent-ils qu'elle n'a pas d'intérêt ?

Car, au fond, toute la question est là. Le public a-t-il la possibilité, dans les salles de cinéma normales, de s'instruire par et sur le cinéma ? Non, évidemment.

Alors, il fallait bien que d'autres l'entreprissent. C'est la fonction primordiale des ciné-clubs. Et l'on voudrait que, malgré cela, ceux-ci supportent les mêmes charges que les entreprises commerciales, « avec but lucratif ». Allons donc ! Ce n'est même pas soutenable.

## Croquis à l'emporte-tête

### ALEKAN

**L**ES cheveux taillés en brosse, hérissés comme les petites plumes d'un oiseau après la pluie, ses yeux enfoncés dans l'orbite et brillants comme l'anthracite, son nez durement coupé, comme par un coup de ciseau maladroit, cela lui fait un visage énergique qui lui ressemble assez.

C'est en vacances à Villefranche-sur-Mer, en 1926, qu'il a connu le travail de l'opérateur de cinéma et il a tout de suite voulu en apprendre les clés. Il en connaît maintenant tous les sortilèges. Il vient de photographier « La Marie du port » et, collaborant pour la première fois avec Marcel Carné, il a trouvé le ton et la couleur grise de ce metteur en scène. On le réclame un peu partout. Il est sérieux et brillant.

De retour de ces vacances où il a eu la « révélation », il a laissé tomber les Arts et Métiers, où il faisait des études d'ingénieur, pour entrer dans une banque. Il y resta trois mois. Dans les banques où il fut employé par la suite, il ne fut jamais toléré plus de six mois. En remplissant des chèques, en faisant des virements, il avait la fâcheuse habitude de penser à autre chose, de mépriser le nombre exact des zéros et de s'imaginer, derrière l'aiguille de la caméra, inventant quelque éclairage génial. Il ignorait que le métier d'assistant ressemblait étrangement à celui de déménageur. Il s'en aperçut dès ses humbles débuts : en extérieurs, il portait le pied, l'appareil, les accumulateurs. On lui demandait même de jouer de petits rôles (muets à l'époque). Il eut, dans la suite de sa carrière, une chance. Celle d'assister des techniciens comme Toporkoff ou Schuftan, qui lui apprirent qu'une image se construit comme un tableau, que les rapports sont certains entre la composition picturale et l'image cinématographique. Ils lui donnèrent aussi un complexe d'infériorité (« Jamais je ne pourrai m'exprimer par l'image, jamais je ne pourrai faire comme eux »).

Le premier grand film d'Alekan, son coup d'essai qui était un peu la chance de sa vie, « Tropic est un ange », mis en scène par Yves Allégret, brûla au laboratoire. Personne ne le vit. Alekan dut attendre trois ans pour qu'une nouvelle chance lui fût donnée. C'est lui qui, le premier, après la libération, utilisa la lumière du jour et promena sa caméra sur des visages de la vie et, avec « La Bataille du Rail », photographia le premier film « réaliste ». C'est lui qui émut et dérouta en faisant, avec « La Belle et la Bête », un film féerique avec des images réalistes, sans employer de flous. Cayatte, un jour, le convoqua pour lui parler des « Amants de Vérone » : « Je cherche », lui dit-il, l'opérateur qui aurait fait à la fois « La Bataille du Rail » et « La Belle et la Bête ». — C'est moi, répondit-il. Cayatte n'en revenait pas. C'est vrai, il faut un peu de génie pour passer du rêve à la réalité, d'hier (« Anna Karénine »), à aujourd'hui et se renouveler à chaque film, si différent sans jamais se démentir.

LE MINOTAURE.



## Allez au « diable » !

**I**L y a eu, dernièrement, deux séances de gala pour la sortie de « La Beauté du diable », de René Clair. L'une à l'Opéra, en grand tralala, l'autre au cinéma Madeleine, le lendemain soir.

Pour cette dernière soirée, quatorze places (sur sept cent quatre-vingt-quatorze) avaient été demandées par les journalistes italiens de Paris, spécialement intéressés par ce premier film de coproduction franco-italienne. On ne leur en accorda que dix.

Et, à ceux qui demandèrent les raisons de cette parcimonie, on répondit ingénument :

— Mais, voyons, les Américains, eux, n'en ont que quatre.

Ce qui, on en conviendra, n'avait aucun rapport. On eût pu aussi bien leur dire que la presse anglaise ou thibétaine n'avait aucun fauteuil. Mais le jour où la France produira, en coproduction avec l'Afghanistan quelque grand film, les Italiens de Paris accepteraient fort bien de s'effacer devant leurs collègues de Kaboul.

Encore un exemple de la façon dont on comprend la propagande du film français à l'étranger...

## Je ne suis pas « raccord »

**J'**AI déjà eu l'occasion d'annoncer la parution d'un sympathique mensuel étudiant sur le cinéma : « Raccords ». Le numéro deux vient de paraître. Il est consacré au rire et contient de très intéressantes études sur René Clair, Chaplin et Preston Sturges.

Mais — in cauda venenum — les jeunes rédacteurs de cette revue publient, à la fin de leur opuscule, une petite liste des films qu'ils recommandent ou... ne recommandent pas. Et j'ai été très surpris de trouver, sous la rubrique « Inutile de vous arrêter à » : Scarface, Le Long Voyage. Orage et quelques autres titres qui ne méritent vraiment pas ce mépris.

Sans doute s'agit-il d'une erreur de mise en page qui sera rectifiée dans le numéro 3.

Ou, alors, les auteurs de cette classification devront expliquer leurs raisons.

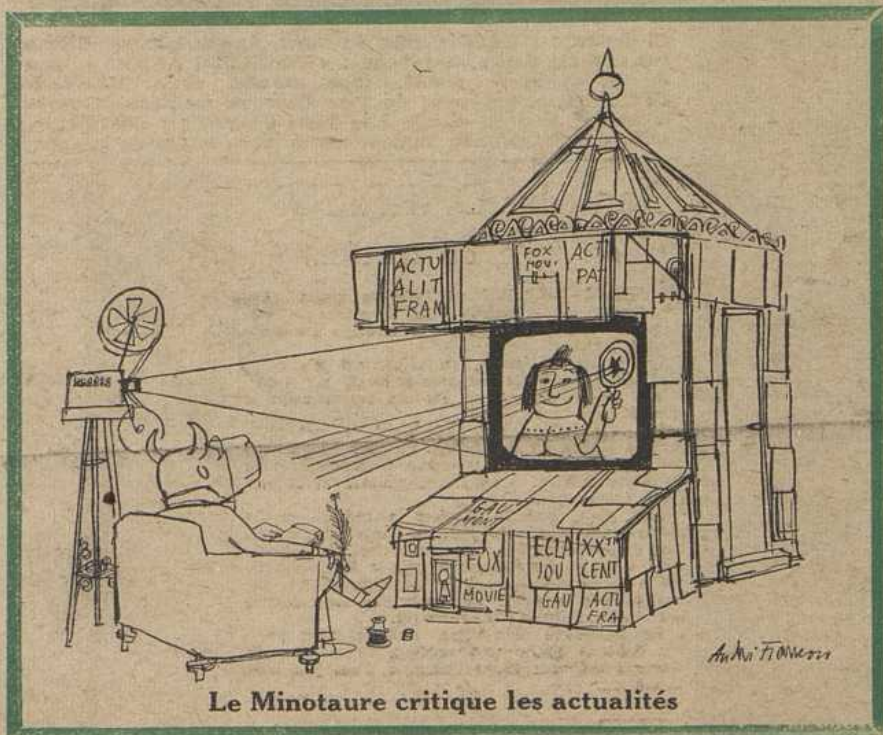
## Camérarots

● Il paraît que Richard Widmark a acheté, en toute innocence, lors de son voyage à Paris, une lithographie qu'il a payée cinq mille francs et dont on lui offre maintenant un million... parce que c'est un Daumier. « C'est d'autant plus extraordinaire, a candidement avoué Widmark, que j'ignorais jusqu'au nom de Daumier. » Aux innocents, les mains pleines !

● Renée Cosima, que nous allons voir dans le double rôle de Dargelos et Agathe du Roman des enfants terribles, est une fille peu banale. Elle a de quoi tenir. Son grand-père était graveur au Palais-Royal. Un soir qu'il fermait sa boutique, il s'aperçut que ses enfants avaient mis un peu de confiture sur la poignée de la porte. Il ne dit rien, prit son chapeau et sa canne et partit. Il ne revint que onze ans plus tard, avant d'exercer un peu tous les métiers.

Mme A. Bauer-Thérond donne chaque jour, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>), des leçons particulières et des cours d'art dramatique. Cours supérieur : les lundi, mercredi, vendredi, de 16 h. 45 à 18 h. 30 ; les mardi, jeudi, samedi, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Cours pour débutants : les lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h.

Renseignements et inscriptions au studio, de 17 à 19 h. 30. Présentation mensuelle, au théâtre de la Potinière des artistes formés au studio.



Le Minotaure critique les actualités



## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrétant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

## Parmi les artistes...

Ingrid Bergman : Jeanne d'Arc (B-1, F-2, K-1, 17).  
Bernard Blier : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).  
Humphrey Bogart : Les Ruelles du malheur (B-6, 7, F-8, I-6, J-7, 22, P-1). — Les Passagers de la nuit (C-1). — Key Largo (S-3, 7).  
Maurice Chevalier : Le Roi (R-8, 18).  
Nicole Courcel : La Marie du Port (A-7, D-18). — Rendez-vous de juillet (A-8, E-19, I-14, J-8, 26, 27, K-28, L-12, N-4, O-7, P-2, R-10, S-4).  
Danièle Darrieux : Occupe-toi d'Amélie (F-3, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19). — La Fausse maîtresse (D-8).  
Danièle Delorme : Gigi (F-4, O-4, S-13).  
Jean Desailly : Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19). — La Veuve et l'Innocent (C-5, D-21, K-4, 18, L-13, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).  
Sophie Desmarets : Le Roi (R-8, 18). — La Veuve et l'Innocent (C-5, D-21, K-4, 18, L-13, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).  
Fernandel : L'Héroïque Monsieur Boniface (F-15, Q-5). — Un chapeau de paille d'Italie (Q-3).  
Jean Gabin : La Marie du Port (A-7, D-18). — Au delà des grilles (F-26, K-3, 24, S-1, 5, 11).  
Clark Gable : Tragique décision (D-19, E-32, K-13).  
Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (A-8, E-13, I-14, J-8, 26, 27, K-28, L-12, O-7, P-2, R-10, S-4).  
Cary Grant : Allez coucher ailleurs (G-4, H-3, M-6, Q-12). — L'Impossible Mr. Bébé (D-14). — Rien qu'un cœur solitaire (O-8).  
Georges Guétary : Amour et Cie (F-11, G-13, L-4, 10, R-14).  
Jean Marais : Eternel retour (O-1).  
Georges Marchal : La Passagère (H-8, 13, 15, L-3, 14, M-5, 7, 10, 13, 17). — La Voyageuse inattendue (J-4, 19, 14, 16).  
Luis Mariano : Je n'aime que toi (D-20, E-19, 24, F-7). — Fandango (S-15).  
Michèle Morgan : Fabiola (S-16).  
Gérard Philipe : La Beauté du diable (D-16).  
Rellys : Le Trésor des Pieds-Nickelés (A-13, D-2, E-17, F-21). — Narcisse (Q-4).  
Madeleine Robinson : On ne triche pas avec la vie (E-29, G-18).  
Françoise Rosay : Sarabande (B-8, F-14, H-9).  
Simone Signoret : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).  
Michel Simon : Circonstances atténuantes (O-6). — La Beauté du diable (D-16). — Fabiola (S-16).  
Madeleine Sologne : Eternel retour (O-1).  
Barbara Stanwyck : Raccrochez, c'est une erreur (E-7).  
Frank Villard : Manèges (C-4, E-23, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8). — Gigi (F-4, O-4, S-13).

## ...Parmi les réalisateurs...

Yves Allégret : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).  
Claude Autant-Lara : Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19).  
Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (A-8, E-13, I-14, J-8, 26, 27, K-28, L-12, N-4, O-7, P-2, R-10, S-4).  
Alessandro Blasetti : 1860 (J-17).  
Marcel Carné : La Marie du Port (A-7, D-18). — Les Enfants du Paradis (A-12).  
Renato Castellani : Primavera (D-17, J-28).  
René Clair : La Beauté du diable (D-16). — Ma Femme est une sorcière (D-22).  
René Clément : Au delà des grilles (F-26, K-3, 24, S-1, 5, 11). — La Bataille du Rail (Q-11).  
Jean Delannoy : Eternel Retour (O-1).  
Robert Flaherty : Louisiana Story (N-3).  
Alfred Hitchcock : La Corde (D-24).  
David Lean : Brève rencontre (I-3).  
Vittorio de Sica : Voleur de bicyclette (J-9).  
Dobert Siodmak : La Proie (D-1, E-11, 30).

## ...et pour tous les goûts

### AVENTURES

ANGLAIS : Le Lagon bleu (K-8).  
AMERICAINS : Les Aventures de Don Juan (I-1, 4, 8, O-5, P-5). — La Peine du Talion (K-29).

Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 29 mars au 4 avril 1950

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Rio Escondido (Mex.) Réal. Emilio Fernandez, avec Maria Felix, Fernando Fernandez. Ciné-Opéra (2°) (d). — Acte de violence (Am.). Réal. Zinneman Tred, avec Van Heflin, Robert Ryan, Janet Leigh. Ermitage (8°) (v.o.). — Les Enfants terribles (Fr.). Réal. Jean-Pierre Melville, avec Nicole Stéphane, Renée Cosima. Gaumont-Théâtre (2°), Colisée (8°), Aubert Palace (9°). — Le Barrage de Burlington (Am. tech.) Réal. George Sherman, avec Yvonne de Carlo, Dan Duryea, Rod Cameron. Napoléon (17°) (v.o.), et le 31 au Royal Haussmann Club (9°) (d.), Cigale (18°) (d.). — Coquin de Printemps (Am. tech.) Réal. Walt Disney (sous rés.). Rex (2°) (d.), Gaumont-Palace (18°) (d.). Le 31 : La Peine du talion (Am.). Réal. Henry Levin, avec Glenn Ford, William Holden, Ellen Drew. Ritz (18°) (d.), Royal Haussmann Méliès (3°) (d.). — Le Roi Pandore (Fr.). Réal. André Berthomieu, avec Bourvil, Mathilde Casadesu, Triomphe (8°), Astor (9°), François (9°), Moulin-Rouge (18°). — Le Martyr de Bougival (Fr.). Réal. Jean Loubignac, avec Bach, Armontel, J. Fusier-Gir. Parisiana (2°), Cinémonde Opéra (9°), Lynx (9°), Eldorado (10°). — Les Marins de l'Orgueilleux (Am.). Réal. Henry Hathaway, avec Richard Widmark, Lionel Barrymore. Normandie (8°) (v.o.), Comœdia (9°) (d.), Olympia (9°) (d.), Alhambra (11°) (d.). — Le Rebelle (Am.). Réal. King Vidor, avec Gary Cooper, Patricia Neale. Caméo (9°) (v.o.).

## BURLESQUES

FRANÇAIS : Le Trésor des Pieds-Nickelés (A-13, D-2, E-17, F-21). Branquignol (N-9).

AMERICAINS : La Vie secrète de Walter Mitty (L-7, R-20).

ITALIENS : Arènes en folie (D-23, E-6, 8, 10).

## COMEDIES

FRANÇAIS : Gigi (F-4, C-4, S-13). — La Voyageuse inattendue (J-4, 19, 14, 16). La Passagère (H-8, 13, 15, L-3, 14, M-5, 7, 10, 13, 17). — Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19).

AMERICAINS : Allez coucher ailleurs (G-4, H-3, M-6, Q-12). — Senorita Toréador (E-16, G-2, 6, 7, 16, H-12, I-10, J-6, M-4, 11, 16, 21, N-7, O-2). — L'Impossible Mr. Bébé (D-14).

ANGLAIS : Noblesse oblige (D-3).

ITALIENS : Primavera (D-17, J-28).

## COMEDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : La Marie du Port (A-7, D-18). — La Beauté du diable (D-16). — Les Enfants terribles (A-5, D-10, E-5).

FRANÇAIS : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8). — On ne triche pas avec la vie (E-29, G-18).

## DRAMES

AMERICAINS : La Proie (D-1, E-11, 30).

ITALIENS : Au delà des grilles (F-28, K-3, 24, S-1, 5, 11). — Riz amer (E-12, 21, K-6).

AMERICAINS : Jeanne d'Arc (B-1, F-2, K-1, 17). — Trente secondes sur Tokio (C-3, G-11).

ANGLAIS : Brève rencontre (I-3).

## FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : Ce siècle a cinquante ans (D-5, E-20).

SOVIETIQUES : La Bataille de Stalingrad (E-27). — Les Marins de Cronstadt (F-23).

## FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : Je n'aime que toi (D-20, E-19, 24, F-7). — Amour et Cie (F-11, G-13, L-4, 10, R-14).

AMERICAINS : Le Roman d'Al Jolson (G-9, K-9). — Romance à Rio (G-8, K-25, M-12, 18, 20).

SOVIETIQUES : Le Chanteur de Leningrad (M-3).

## CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

### "LES REFLETS"

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17° GAL 99-91

A la demande des spectateurs et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué

SEMAINE : 2 séances à 15 h. et 21 h.

SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h. 15 et 21 h.

### PROGRAMME

du 28 mars au 3 avril

- 1 « OYAPOC » (IMAGES DE GUYA-NE), de Jean Hurault (Franfilmis)
- 2 « LE TONNELIER », de Georges Rouquier (1942). Production Etienne Lallier.
- 3 « THE WHALERS » (PECHEURS DE BALEINES). Dessin animé de Walt Disney (R.K.O.).
- 4 « PREMIERS PAS » (FIRST STEPS), de Leo Seltzer (Nations Unies).
- 5 « CHARLOT FAIT LA NOCE » (A NIGHT OUT). Mise en scène et scénario de Charles Chaplin (Essanay, 1915), avec Ben Turpin et Edna Purviance.
- 6 « 1860 », d'Alessandro Blasetti (Cines, 1933). Images d'Anchise Brizzi. Montage de Blasetti. Interprétation : Antonio Gullino, Aita Bella, Toto Majorana, Gianfranco Giachetti, Maria Denis, Mario Ferrari. Film présenté au Festival de Biarritz, 1949.

### RETENEZ VOS PLACES

Vous pouvez retenir vos places à chaque séance en téléphonant à Gai-vani 99-91 ou au guichet du Cinéma d'Essai. Les places resteront à votre disposition jusqu'à l'heure exacte du commencement du spectacle.

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran



## OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

**CINÉVOG**  
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)  
JUSQU'AU 30 MARS  
**ARENES EN FOLIE**  
A PARTIR DU VENDREDI 31 MARS  
**La PETITE CHOCOLATIÈRE**

**LA PAGODE**  
Un film de CHRISTIAN-JACQUE  
**UN REVENANT**  
avec Louis JUVET, Gaby MORLAY  
François PERIER, Marguerite MORENO  
Lundi 3 avril, PRESENTATION DU FILM  
par MM. Christian JACQUE  
et François PERIER

**PANTHEON**  
13, rue Victor-Cousin - ODÉ 15-04  
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.  
du 29 mars au 4 avril  
**LOUISIANA STORY**  
Un film de Robert FLAHERTY (v.o.)

**STUDIO PARNASSE** le cinéma des amateurs  
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M. Vavin. DAN 06-00

EN EXCLUSIVITE : du 29 mars au 4 avril  
**RIEN QU'UN CŒUR SOLITAIRE**  
(NONE BUT THE LONELY HEART) V.O.  
Réalisation et Adaptation de Clifford ODETS  
d'après le très beau roman  
de Richard LLEWELLYN  
Photo : George Barnes - Musique : Hans Ellers  
avec  
**CARY GRANT** (dans un rôle inhabituel)  
**ETHEL BARRYMORE** - **BARRY FITZGERALD**  
**JUNE DUBREZ** - **JANE WHITT**  
**DEAN DURYEA** - **GEORGES COULOURIS**  
En première partie : « Les contes de ma mère l'Oie à Hollywood » (sous réserves) - W. Disney (1957) et « TIGER TROUBLE » - W. Disney (1946).

EN SOIRÉE (sauf sam. et dim.) le fameux  
«**JEU DES QUESTIONS**» et les **DEBATS PUBLICS**  
Soirées sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 15 h.  
Samedis : de 15 h. à 24 h. Dimanches : de 14 h. à 24 h.  
**PERMANENT**  
Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes  
et veilles de fêtes)  
1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs  
(sur présentation de leur carte)  
2° Aux porteurs de la présente annonce, découpée  
et présentée à la caisse.

**MUSEE DU CINEMA**  
CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine, Paris (8e)  
CAR 07-26  
Tous les soirs à partir de 18 h. 30

**Cinquante ans de cinéma**  
20 MARS : L. Sagan : Jeunes filles en uniforme (1932).  
30 MARS : G.-W. Pabst : Tragédie de la mine (1932).  
1er AVRIL : J. Renoir : La chienne (1932).  
2 AVRIL : H. Hawks : Scarface (1932).  
3 AVRIL : Eisenstein : Que Viva Mexico (1932).  
4 avril : D. W. Griffith : L'homme à la carabine (1932).

**UNE FORMULE NOUVELLE DE CINE-CLUB**  
ACTION reprend la série de ses célèbres « Débats d'Action » avec  
**Le Ciné-Club d'Action**  
Très prochainement à la Salle d'Étina  
Consulter les dates et les programmes à l'Action  
3, rue des Pyramides (ODE 86-21)

## PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

## THÉÂTRES

(A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. — **BOULEVARDS** — **BOURSE.**  
1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC. 72-19  
2. CINE OPEA, 32, av. de l'Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE. 39-36  
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montm.) GUT. 39-36  
4. CORSO, 27, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) RIC. 72-52  
5. GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT. 33-16  
6. IMPÉRIAL, 29, boul. des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC. 72-52  
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC. 83-90  
8. MICHOÏÈRE, 21, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC. 60-33  
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Montm.) GUT. 56-70  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Montmartre) CEN. 83-93  
11. SEBASTOPOUL, 43, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) RIC. 74-13  
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. de l'Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) GUT. 01-12  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT. 41-39

(B) 3<sup>e</sup> arrondissement. — **PORTE SAINT-MARTIN.**  
1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC. 94-56  
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC. 73-08  
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) ARC. 70-80  
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>o</sup> République) TUR. 97-34  
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M<sup>o</sup> El.-Marcel) ARC. 33-69  
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M<sup>o</sup> El.-Marcel) ARC. 33-69  
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC. 62-98  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC. 62-98

(C) 4<sup>e</sup> arrondissement. — **HOTEL DE VILLE.**  
1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> Hôt.-de-Vil.) ARC. 61-44  
2. HOTEL DE VILLE, 29, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-Vil.) ARC. 47-86  
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-Vil.) ARC. 47-86  
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC. 07-47  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC. 95-27

(D) 8<sup>e</sup> arrondissement. — **CHAMPS-ÉLYSÉES.**  
1. AVENUE 5, rue du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 49-34  
2. BALZAC, 45, bd Balzac (Métro George-V) ELY. 52-70  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 42-33  
4. BROADWAY, 36, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 24-89  
5. LE RAIMU, 63, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 42-33  
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>o</sup> Saint-Lazare) LAB. 80-74  
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> George-V) ELY. 89-34  
8. CINEAMA CH.-ÉLYS., 118, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY. 61-70  
9. CINEPOLIS, 35, r. de la Paix (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 29-46  
10. COLISEE, 28, av. Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 29-46  
11. ELYSÉES-C., 65, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL. 37-90  
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 15-71  
13. LE PARIS, 35, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL. 04-22  
14. LORD-BYRON, 122, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL. 04-22  
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) BAL. 04-22  
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Madeleine) BAL. 04-22  
17. MARBEUF, 34, Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL. 04-22  
18. MARIGNAN, 31, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY. 92-82  
19. MONTECARLO, 52, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL. 50-68  
20. MONDRIAN, 11, rue de la Paix (M<sup>o</sup> Madeleine) OPE. 26-03  
21. PÉPINIÈRE, 1, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) EUR. 42-50  
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.) BAL. 41-46  
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> George-V) BAL. 41-46  
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> George-V) BAL. 45-76

(E) 9<sup>e</sup> arrondissement. — **BOULEVARDS** — **MONTMARTRE.**  
1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI. 96-48  
2. APOLLO, 20, rue de Clichy (M<sup>o</sup> Trinité) TRI. 91-46  
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> Clichy) TRI. 81-07  
4. ASTOR, 12, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Montm.) PRO. 72-00  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 84-64  
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 20-89  
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madeleine) OPE. 81-50  
8. CINEGRAN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madeleine) OPE. 81-50  
9. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 88-81  
10. CINÉVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI. 77-44  
11. COMÉDIE, 47, rue de Clichy (M<sup>o</sup> Trinité) TRI. 42-48  
12. CLUB DES VERTS, 2, bd des Italiens (M<sup>o</sup> R.-Dr.) PRO. 88-81  
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M<sup>o</sup> Cadet) TRI. 02-18  
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI. 02-18  
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) TRI. 81-77  
16. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barbès) TRI. 11-24  
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 80-50  
18. LA FAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M<sup>o</sup> Montm.) TRI. 24-13  
19. LYNX, 23, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) PRO. 40-04  
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M<sup>o</sup> Montm.) PRO. 63-68  
21. MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) TRI. 40-75  
22. MOUL. de la CHANÈS, 43, bd Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) TRI. 40-75  
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) OPE. 47-20  
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 44-37  
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) OPE. 44-37  
26. PARAMOUNT, 14, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) PRO. 44-37  
27. STUDIO FG-MONT, 43, fg Mont. (M<sup>o</sup> Montm.) PRO. 25-56  
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 04-75  
29. ROY-HAUS, (Métro), 2, r. Chauchat (M<sup>o</sup> R.-Dr.) PRO. 47-55  
30. ROY-HAUS, (Métro), 2, r. Chauchat (M<sup>o</sup> R.-Dr.) PRO. 47-55  
31. ROY-HAUS, (Métro), 2, r. Chauchat (M<sup>o</sup> R.-Dr.) PRO. 47-55  
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Opéra) OPE. 95-48  
33. RADIO-CITE-MONTM., fg Montm. (M<sup>o</sup> Montm.) TRI. 24-13  
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI. 02-18

(F) 10<sup>e</sup> arrondissement. — **PORTE SAINT-DENIS** — **REPUBLIQUE.**  
1. BELLEVILLE, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO. 69-63  
2. CAS-ST-MARTIN, 42, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-St-Denis) PRO. 69-63  
3. CHATEAU-DEAU, 61, Ch.-d'Eau (M<sup>o</sup> Ch.-d'Eau) TRI. 33-56  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G.-du-N.) BOT. 41-00  
5. CINE-X, 2, bd de Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis) BOT. 41-00  
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) BOT. 18-76  
7. ELORADO, 4, bd de Strasbourg (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) BOT. 23-00  
8. FOLIES-DRAM., 40, r. R.-Boulogne (M<sup>o</sup> Rep.) BOT. 47-56  
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M<sup>o</sup> St-St-Denis) BOT. 47-56  
10. LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barb.) TRI. 38-58  
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M<sup>o</sup> L.-Bl.) NOR. 47-28  
12. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-St-Denis) NOR. 20-74  
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> G.-du-N.) TRI. 51-91  
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis) BOT. 12-18  
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rep.) NOR. 49-93  
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) NOR. 21-71  
17. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) NOR. 22-97  
18. REPUBLIQUE-CINE, 23, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rep.) BOT. 94-05  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>o</sup> S.-St-Denis) NOR. 20-00  
20. ST-MARTIN, 29 bis, r. Terrage (M<sup>o</sup> G. Est) NOR. 82-52  
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis) NOR. 82-52  
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidélité (M<sup>o</sup> Ch.-d'Eau) NOR. 31-27  
23. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M<sup>o</sup> G. Est) NOR. 31-27  
24. TEMPLE, 77, r. Fg-de-Temple (M<sup>o</sup> G. Est) NOR. 50-92  
25. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Rep.) NOR. 26-44  
26. VARLIN-PALACE, 28, r. de Malte (M<sup>o</sup> Rep.) NOR. 94-10

(G) 11<sup>e</sup> arrondissement. — **NATION** — **REPUBLIQUE.**  
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.) PRO. 19-15  
2. TA-CLAM, 20, r. Volt. (M<sup>o</sup> Volt.) PRO. 30-12  
3. BASTILLE-PALACE, 4, av. R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bast.) GRA. 21-65  
4. CASINO-NATION, 2, avenue Tallevoult, ... GRA. 24-52  
5. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE. 15-41  
6. CYRANO, 76, rue de la Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) OBE. 86-86  
7. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M<sup>o</sup> P.-Lachaise) OBE. 11-18  
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> P. Arm.) OBE. 11-18  
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M<sup>o</sup> L.-Roullin) OBE. 51-77  
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>o</sup> Bagnol.) OBE. 51-77  
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Bast.) OBE. 54-40  
12. RADIO-CINE REPUBL., 5, av. Rep. (M<sup>o</sup> Républ.) OBE. 58-08  
13. ROYAL-VARIETES, 94, av. L.-Roullin (M<sup>o</sup> Volt.) OBE. 40-22  
14. ST-AMBOISE, 87, r. Volt. (M<sup>o</sup> St-Amb.) OBE. 89-66  
15. SAINT-SABIN, 17, r. St-Sabin (M<sup>o</sup> St-Sabin) OBE. 89-66  
16. LE SAVOIR, 179, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Volt.) OBE. 89-66  
17. VOLTAIRE-PAL, 95 bis, r. Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) OBE. 89-66  
18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Républ.) OBE. 57-50

(H) 12<sup>e</sup> arrondissement. — **DAUMESNIL** — **GARE DE JYON.**  
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M<sup>o</sup> Nation) DID. 04-67  
2. CINEP, ST-ANT, 100, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-R.) DID. 34-81  
3. COURTÉLINE, 118, avenue de Saint-Mandé... DID. 74-25  
4. DAUMESNIL, 216, av. de Daumesnil (M<sup>o</sup> Opéra) DID. 34-81  
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M<sup>o</sup> Vincennes) DID. 24-79  
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daumesn.) DID. 97-86  
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M<sup>o</sup> Bastille) DID. 79-17  
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M<sup>o</sup> G. de Lyon) DID. 01-59  
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M<sup>o</sup> L.-R.) DID. 95-61  
10. RAMBOUILLET-PAL, 12, r. Ramb. (M<sup>o</sup> Reuilly) DID. 19-29  
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M<sup>o</sup> Daum.) DID. 64-71  
12. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rollin) DID. 55-22  
13. TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil) DID. 44-70  
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M<sup>o</sup> Nation) DID. 27-53  
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil... DID. 07-48

(I) 16<sup>e</sup> arrondissement. — **PASSY** — **AUTEUIL.**  
1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M<sup>o</sup> Muette) AUT. 23-49  
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M<sup>o</sup> Ran.) AUT. 82-83  
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M<sup>o</sup> Ranelagh) AUT. 03-47  
4. EKELMANS, 14, bd Exelmans (M<sup>o</sup> Exelmans) AUT. 03-47  
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M<sup>o</sup> Mich.-A.-Aut.) AUT. 09-79  
6. PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M<sup>o</sup> Exelmans) AUT. 39-54  
7. PASSY, 95, rue de Passy (Métro Passy) AUT. 62-34  
8. PLEIN-CLOUD-PAL, 17, r. Gudin (M<sup>o</sup> Pte-Cl.) AUT. 92-51  
9. RANELACH, 3, rue de Valenciennes (M<sup>o</sup> Ranelagh) AUT. 64-24  
10. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Maillo.) PAS. 12-44  
11. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) PAS. 12-44  
12. SAINT-DIDIER, 8, St-Dider (M<sup>o</sup> V.-Hugo) PAS. 41-16  
13. SAINT-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo) PAS. 49-75  
14. MURAT, 107, bd Murat (M<sup>o</sup> Porte-St-Cloud) AUT. 24-82

(J) 17<sup>e</sup> arrondissement. — **WAGRAM** — **TERNES.**  
1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL. 46-06  
2. ACACIAS, 45, bd des Acacias (M<sup>o</sup> Ternes) GAL. 97-83  
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M<sup>o</sup> Rome) MAR. 14-07  
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL. 74-15  
5. CARDINET, 112, rue Cardinet (M<sup>o</sup> Champerret) GAL. 04-74  
6. CHAMPERRET, 7, rue Verrier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL. 93-92  
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Moigne (M<sup>o</sup> Ternes) WAG. 24-50  
8. CLICHY-PAL, 49, av. Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR. 20-43  
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M<sup>o</sup> Courcelles) WAG. 86-71  
10. DEMOURS, 7, rue Desmets-Demours (M<sup>o</sup> Ternes) ETO. 12-21  
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M<sup>o</sup> Fourche) MAR. 62-20  
12. LAURE, 106, av. de Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR. 62-20  
13. LE CLICHY, 2, rue Blot (Métro Clichy) MAR. 94-17  
14. LEGENDE, 128, r. Legendre (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR. 30-61  
15. LE METEORE, 44, rue des Dames (M<sup>o</sup> Rome) MAR. 55-90  
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) GAL. 99-91  
17. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes) ETO. 12-21  
18. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO. 24-81  
19. MAILL-PAL, 74, av. Gde-Armée (M<sup>o</sup> Maillo.) ETO. 10-40  
20. MAIL-MINUIT, 32, bd Batignolles (M<sup>o</sup> Maillo.) MAR. 64-53  
21. MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) ETO. 41-46  
22. NAPOLEON, 4, av. Grande-Armée (M<sup>o</sup> Etoile) WAG. 87-10  
23. PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Pèreire) MAR. 19-07  
24. PRINCE, 23, r. Brochant (M<sup>o</sup> Brochant) ETO. 12-70  
25. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Etoile) CAR. 52-55  
26. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M<sup>o</sup> Villiers) ETO. 19-93  
27. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO. 19-93  
28. STUDIO-OBOLIVIER, 42, av. Gde-Arm. (1<sup>re</sup> salle) GAL. 51-50  
29. STUDIO-OBOLIVIER, 42, av. Gde-Arm. (2<sup>e</sup> salle) GAL. 51-50  
30. TERNES, 6, avenue des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) ETO. 10-41  
31. VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers) WAG. 78-31

(K) 18<sup>e</sup> arrondissement. — **MONTMARTRE** — **LA CHAPELLE.**  
1. ABESSES, pl. des Abesses (M<sup>o</sup> Abesses) MON. 55-79  
2. AGORA, 64, boul. de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) MON. 93-82  
3. BARBES-PALACE, 116, bd Barbès (M<sup>o</sup> Barbès) NOR. 37-80  
4. CAPITOLE, 6, Marx-Dormoy (M<sup>o</sup> Chapelle) MON. 11-75  
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Anvers) MON. 06-95  
6. CINE-VOX FIGALLE, 34, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) MON. 63-66  
7. CINEPH. ROCHECH, 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barbès) MON. 64-98  
8. CLIGNANCOUR, 78, bd Oranien (M<sup>o</sup> Pte Clig.) MON. 79-44  
9. FANTASIO, 36, bd Barbès (M<sup>o</sup> Marc-Poisson) MAR. 99-59  
10. FORUM, 136, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR. 72-21  
11. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Maquet) MAR. 71-23  
12. LES IMAGES, 182, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR. 31-45  
13. LUMIERES, 128, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> J.-Jeffrin) MON. 22-81  
14. MARGADET, 128, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> J.-Jeffrin) MAR. 26-24  
15. METROPOLE, 86, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> J.-Jeffrin) MON. 82-12  
16. MONTMARTRE, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Jeffrin) MON. 82-12  
17. MONT-CINE, 114, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Blanche) MON. 63-26  
18. MOULIN ROUGE, pl. Blanche (M<sup>o</sup> Blanche) MON. 06-26  
19. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M<sup>o</sup> Châteaue-Rouge) MON. 97-06  
20. NEY, 99, bd Ney (M<sup>o</sup> Porte de Clignancourt) MON. 00-88  
21. NOUVEAU-CINE, 75, r. Martyrs (M<sup>o</sup> Pigalle) MON. 04-70  
22. NOUVEAU-CINE, 75, r. Martyrs (M<sup>o</sup> Pigalle) NOR. 07-02  
23. ORDEN-PAL, 3, r. La Chapelle (M<sup>o</sup> M.-Dorm.) MON. 97-06  
24. ORNANO-PALACE, 66, bd Oranien (M<sup>o</sup> Oranien) MON. 56-40  
25. ORNANO, 43, boulevard Oranien (M<sup>o</sup> Oranien) MON. 56-40  
26. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Maquet) MON. 83-62  
27. PAL-ROCHECH, 66, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Barbès) MON. 83-62  
28. RITZ, 8, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MAR. 23-49  
29. SELECT, 8, avenue de Clichy (Métro Clichy) MON. 36-07  
30. STUDIO-18, rue Tholozé (Métro Blanche) TRI. 56-19  
31. ATOMIC, 10, place Clichy (Métro Clichy) TRI. 56-19

(L) 19<sup>e</sup> arrondissement. — **LA VILLETTE** — **BELLEVILLE.**  
1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M<sup>o</sup> Belleville) BOT. 86-41  
2. BACQUET, 16, bd J.-Jaurès (M<sup>o</sup> G. Est) NOR. 87-41  
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR. 64-05  
4. CRIMEE, 120, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée) NOR. 63-32  
5. DANUBE, 69, r. Général-Franche (M<sup>o</sup> Danube) BOT. 23-18  
6. EDEN, 14, avenue Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT. 69-04  
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR. 44-93  
8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR. 94-46  
9. OLYMPIA, 136, av. Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR. 31-74  
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR. 05-68  
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Stalingrad) NOR. 87-61  
12. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT. 48-24  
13. SECRETAN-PAL, 1, av. Secrétan (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT. 48-24  
14. VILLETTE, 47, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR. 60-43

(M) 20<sup>e</sup> arrondissement. — **MENILMONTANT.**  
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron, M<sup>o</sup> Buzenval DID. 93-99  
2. BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet) ROQ. 27-81  
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN. 46-99  
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN. 14-73  
5. DAVOUT, 73, 131 av. Dautou (M<sup>o</sup> Pte-Montreuil) ROQ. 24-98  
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Marais) DID. 69-53  
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Jourdain) MEN. 66-21  
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta) MEN. 31-74  
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Gamb.) MEN. 98-53  
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M<sup>o</sup> Nation) DID. 18-16  
11. MENILM.-PAL, 38, r. Menilm. (M<sup>o</sup> P.-Lachaise) MEN. 92-58  
12. PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Gambetta) DID. 00-17  
13. PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pellep.) MEN. 84-18  
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.-Lach.) ROQ. 06-85  
15. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Marais) ROQ. 43-13  
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées... ROQ. 43-13  
17. SEVERIN, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ. 74-83  
18. TOURELLES, 252, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lila) MEN. 51-98  
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M<sup>o</sup> Bellev.) MEN. 72-34  
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Faubert (M<sup>o</sup> Gamb.) MEN. 64-64  
21. ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ. 29-95

(N) 21<sup>e</sup> arrondissement. — **PAR**



## THÉÂTRES

- ★RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f. 15 h. Rel. mardi. La Route au tabac.
- ★SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M° Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M° Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★STUDIO-CH.-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHÂTELET, 1, pl. Pigalle, M° Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M° Trinité (TRU. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czaras.
- THEATRE MILINGUE, 11, r. Mélingue, M° Pyrénées (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f. 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M° Censier-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. Vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M° Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochecouart, M° Barbès (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

## POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90). Les jeudis, 15 h. : Les Aventures de Bidibi et Banban en Afrique.
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iéna), 10, av. d'Iéna. Jeudi, Dim., 15 h. : Zig et Puce en Angleterre. Parade du Petit Monde.
- PLEYEL, Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel), 252, faubourg Saint-Honoré, 14 h. 30. Les jeudis, 14 h. 30. Blanche-Neige. Les dimanches, 14 h. 30. La Sœur de Gribouille.
- GAITE-LYRIQUE, Théâtre Roland-Pisain. Les jeudis, 15 h. Blanche-Neige.
- THEATRE DU LUXEMBOURG, Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis, dim. et fêtes, 14 h. 30, 15 h. 30 et 16 h. 30 : Les Métamorphoses du Prince Charmant (féerie en deux tableaux avec ballet).
- POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand, M° Opéra (OPE. 54-74). Tous les jeudis : Matinées enfantines, à 15 h., jusqu'au 23. Les Facheux présentent : Amillo chez les masques.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elisir merveilleux, avec Zigzag et Pataban.

## OPÉRETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. Les Pieds nickelés.
- CHATELET, place du Châtelet, M° Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Rel. mardi. Annie du Far-West.
- EMPIRE, 41, av. Wagram, M° Ternes (GAL. 48-24). Rel. mardi. Mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. La Belle de Cadix (L. Mariano).
- ÉTOILE, 35, av. Wagram (GAL. 24-49). M° Ternes. 20 h. 45. Dim. mat. 16 h. Rel. mercredi. La Mouche espagnole.
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers, M° Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. lundi. Symphonie portugaise.
- MOGADOR, 25, r. Mogador, M° Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière, M° Montmartre (CEN. 19-43). Soirées 21 h. Mat. jeudi, sam. et lundi, 15 h. Dim. 14 h. 15 et 17 h. 15 : Lys Gauty, Marie Bizet, Pedro de Cordoba, Borra, etc.
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy, M° Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Exciting Paris.
- EUROPÉEN, 5, r. Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- CASINO MONTPARNAISE, 6, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Samedi 21 h., dim. 15 h., et 21 h. Miroir aux alouettes.
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer, M° Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim. lundi, 14 h. 30. Féeries Folies (Josephine Baker).
- LIDO, 78, Champs-Élysées (M° George-V). Bravo.
- MAYOL, 10, r. de l'Échiquier, M° Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. Boum au nu.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé, M° Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. Reflets.

## CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin, M° République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Chauds les marrants.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg-Montmartre (PRO. 81-47). Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. mercredi. Le Grenier de Montmartre avec ses chansonniers.
- COUCOU, 33, bd St-Martin, M° Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. Atome... pousse, revue de Robert Dinel.
- DEUX ANES, 100, bd de Clichy, M° Clichy (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi. Fin de demi-siècle, dern. le 30. A partir du 31 : Coca l'âne.
- DIX-HEURES, 36, bd de Clichy, M° Pigalle (MON. 07-48). 22 h. Paix de travers.
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle, M° Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30. S. V. Paix.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champollion, M° Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Hello Thaïe.
- AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou, M° Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et j., 16 h. 39°5.

## CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot (M° République. ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. ; dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi. Mais et Mimile, Les Carrol, Le trio Francisco.
- ©MEDRANO, 63, bd Rochecouart, M° Pigalle (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. Le dompteur Trubka, Les Mathis, Les Norbertys, Cavalerie André Rancy, etc.

# RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

## (N) 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

- |                                                 |            |                        |                            |
|-------------------------------------------------|------------|------------------------|----------------------------|
| 1. BUL' MICH 43, bd St-Michel (M° Odéon)        | ODE. 48-29 | Au carrefour du siècle | B. Doulevy, R. Walker      |
| 2. C'AMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Odéon)    | ODE. 51-60 | La charrette fantôme   | P. Fresnay, M. Francey     |
| 3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Odéon)   | ODE. 15-04 | Louisiane Story (v.o.) | de R. Flaherty             |
| 4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Odéon)         | ODE. 20-12 | Rendez-vous de juillet | B. Auber, D. Gelin         |
| 5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Odéon)   | ODE. 07-76 | La veuve et l'innocent | S. Desmarests, J. Desailly |
| 6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card-Lemoine)    | ODE. 21-14 | N. C.                  | E. Williams, R. Montalban  |
| 7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine)       | ODE. 51-46 | Senorita Toréador (d.) | P. Fresnay, G. Marchal     |
| 8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) | DAN. 79-17 | Au grand balcon        | de Robert Dhery            |
| 9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.)    | ODE. 39-19 | Branquignol            |                            |

## (O) 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- |                                                |            |                                  |                           |
|------------------------------------------------|------------|----------------------------------|---------------------------|
| 1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.)   | DAN. 12-12 | Eternel retour                   | J. Marais, M. Sologne     |
| 2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Ec.-M.)       | DAN. 08-18 | Senorita Toréador (d.)           | E. Williams, R. Montalban |
| 3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Cluny)    | DAN. 81-51 | Le drame de Shanghai             | R. Rouleau, G. Dorziat    |
| 4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.)  | LIT. 62-25 | Gigi                             | D. Delorme, F. Villard    |
| 5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc)    | LIT. 99-57 | Les aventures de Don Juan (d.)   | E. Flynn, V. Lindfors     |
| 6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)  | LIT. 72-57 | Circonstances atténuantes        | M. Simon, A. Arletty      |
| 7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.)    | LIT. 26-36 | Rendez-vous de juillet           | D. Gelin, B. Auber        |
| 8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) | DAN. 58-00 | Rien qu'un cœur solitaire (v.o.) | C. Grant, E. Barrymore    |

## (P) 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

- |                                                  |            |                                   |                            |
|--------------------------------------------------|------------|-----------------------------------|----------------------------|
| 1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M° Ec.-M.)     | INV. 04-55 | Les ruelles du malheur (d.)       | H. Bogart, J. Derek        |
| 2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.) | INV. 44-11 | Rendez-vous de juillet            | D. Gelin, B. Auber         |
| 3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.)   | SEG. 69-77 | Occupe-toi d'Amélie               | D. Darrieux, J. Desailly   |
| 4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.)  | INV. 12-15 | Le revenant                       | L. Jouvet, G. Morlay       |
| 5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.)     | LIT. 18-49 | Les aventures de Don Juan (d.)    | E. Flynn, V. Lindfors      |
| 6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) | SEG. 63-88 | La veuve et l'innocent            | S. Desmarests, J. Desailly |
| 7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M° Duroc)   | SUF. 64-66 | Le trésor de la forêt vierge (d.) | J. Weissmuller             |

## (Q) 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

- |                                                 |            |                               |                            |
|-------------------------------------------------|------------|-------------------------------|----------------------------|
| 1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Tolbiac)         | GOB. 37-01 | La révolte des fauves (d.)    | Sabu, G. Russell           |
| 2. DOMÉ, 65, rue Cantagrel (Métro Tolbiac)      | GOB. 14-60 | En route vers Rio (d.)        | D. Gelin, B. Auber         |
| 3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.)  | GOB. 80-51 | Un chapeau de paille d'Italie | Fernandel, Andrex          |
| 4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)    | POR. 28-04 | Narcisse                      | Rellys                     |
| 5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac)      | GOB. 94-37 | L'héroïque M. Boniface        | Fernandel, L. Bert         |
| 6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M° Tolbiac)   | GOB. 51-55 | Vengeance de femme (d.)       | C. Boyer, A. Blyth         |
| 7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)   | GOB. 56-86 | Californie terre promise (d.) | R. Milland, B. Stanwyck    |
| 8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) | GOB. 76-86 | Californie terre promise (d.) | R. Milland, B. Stanwyck    |
| 9. Gobelins, 73, av. des Gobelins (M° Italie)   | GOB. 60-74 | La révolte des fauves (d.)    | Sabu, G. Russell           |
| 10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gobel.)  | GOB. 40-58 | Californie terre promise (d.) | R. Milland, B. Stanwyck    |
| 11. KANSAAL-57, av. des Gobelins (M° Gobelins)  | POR. 12-28 | La bataille du rail           | de R. Clément              |
| 12. PALAIS-GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Italie) | GOB. 06-19 | Allez coucher ailleurs (d.)   | C. Grant, A. Sheridan      |
| 13. PALAIS-ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie)  | GOB. 62-82 | La veuve et l'innocent        | S. Desmarests, J. Desailly |
| 14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie.....    | GOB. 87-59 | La veuve et l'innocent        | S. Desmarests, J. Desailly |
| 15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.)  | GOB. 09-37 | La veuve et l'innocent        | S. Desmarests, J. Desailly |
| 16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)   | GOB. 45-93 | Mourir à crédit (d.)          | W. Hartnell, J. Hanley     |

## (R) 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNAISE — ALESIA.

- |                                                   |            |                                   |                              |
|---------------------------------------------------|------------|-----------------------------------|------------------------------|
| 1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia)    | LEC. 89-12 | Carrefour du crime                | L. Salou, C. Génia           |
| 2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.)      | SUF. 01-50 | Requins d'acier (d.)              | T. Power, A. Baxter          |
| 3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin)       | DAN. 30-12 | Requins d'acier (d.)              | T. Power, A. Baxter          |
| 4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° D.-Roch.)     | ODE. 00-11 | Le destin fabuleux de D. Clary    | de Sacha Guitry              |
| 5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia)      | VAU. 59-32 | La folle aventure de Macario (d.) | Macario                      |
| 6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité)       | SUF. 06-96 | Rome express                      | H. Perrière, J. Debucourt    |
| 7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M° Vannes)    | VAU. 31-30 | Sans pitié (d.)                   | C. del Poggio, J. Kitzmiller |
| 8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse)       | DAN. 41-02 | Le Roi                            | S. Desmarests, M. Chevalier  |
| 9. MONTPARNAISE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.)       | DAN. 65-13 | La veuve et l'innocent            | S. Desmarests, J. Desailly   |
| 10. MONTRouGE, 73, av. Gl.-Leclerc (M° Alesia)    | GOB. 51-16 | Rendez-vous de juillet            | D. Gelin, B. Auber           |
| 11. OLYMPIC (R.-B.) 10, r. B.-Barret (M° Pernety) | SUF. 67-42 | L'escadron blanc                  | R. Lefèvre, J. Chevrier      |
| 12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl.-Leclerc (M° Alesia) | GOB. 78-56 | Rome express                      | H. Perrière, J. Debucourt    |
| 13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.)  | DAN. 46-51 | Californie terre promise (d.)     | R. Milland, B. Stanwyck      |
| 14. PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety)      | GOB. 94-78 | Amour et Cie                      | G. Guetary, G. Sylvia        |
| 15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.)   | SEG. 01-99 | Capitaine Casse-Cou (d.)          | V. Matur, A. Ladd            |
| 16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité)     | DAN. 57-43 | L'aventure (d.)                   | C. Gable, G. Garson          |
| 17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)    | DAN. 38-98 | Sans lendemain                    | E. Feuillère, G. Rigault     |
| 18. TH. MONTRouGE, 70, av. Gl.-Leclerc (M° Ales.) | SEG. 20-70 | Le Roi                            | S. Desmarests, M. Chevalier  |
| 19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia)   | GOB. 74-13 | Marx Brother aux gds mag. (d.)    | Les Marx Brothers            |
| 20. VANV.-CINE, 53, r. R.-Losserdnd (M° Pernety)  | SUF. 30-98 | Vie secrète de Walter Mitty (d.)  | D. Kaye, V. Mayo             |

## (S) 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

- |                                                     |            |                              |                               |
|-----------------------------------------------------|------------|------------------------------|-------------------------------|
| 1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard)         | SEG. 42-96 | Au delà des grilles          | J. Gabin, I. Miranda          |
| 2. CINEAC-MONTPARNAISE (Gare Montparnasse)          | LIT. 08-86 | Presse filmée                | H. Bogart, L. Bacall          |
| 3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)        | SEG. 52-21 | Key Largo (d.)               | D. Gelin, B. Auber            |
| 4. CONVENTION, 29, r. Al.-Chartier (M° Conv.)       | VAU. 42-27 | Rendez-vous de juillet       | J. Gabin, I. Miranda          |
| 5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola)      | SEG. 01-70 | Au delà des grilles          | W. Bendix, R. Quigley         |
| 6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce)          | SUF. 25-36 | Les 3 diables rouges (d.)    | H. Bogart, L. Bacall          |
| 7. JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M° Bouc)     | VAU. 38-21 | Key Largo (d.)               | H. Perrière, J. Debucourt     |
| 8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecou.)      | VAU. 43-88 | Rome express                 | G. Raff, M. Windsor           |
| 9. MACQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc)       | VAU. 20-33 | La dernière charge (d.)      | D. Darrieux, J. Desailly      |
| 10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.)     | VAU. 47-63 | Occupe-toi d'Amélie          | J. Gabin, I. Miranda          |
| 11. PAL.-ROND-POINT, 153, St-Charles (M° Balard)    | VAU. 94-47 | Au delà des grilles          | J. Lund, P. Goddard           |
| 12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.)    | VAU. 72-56 | La vengeance des Borgia (d.) | D. Delorme, F. Villard        |
| 13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard)      | LEC. 91-68 | Gigi                         | D. Darrieux, J. Desailly      |
| 14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M° M.-Picq.) | SEG. 65-03 | Occupe-toi d'Amélie          | L. Mariano, L. Tcherina       |
| 15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Falg.)      | SUF. 75-63 | Fandango                     | M. Morgan, H. Vidal, M. Simon |
| 16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.)      | SUF. 53-16 | Fabiola                      | J. Lund, P. Goddard           |
| 17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.)    | SUF. 47-59 | La vengeance des Borgia (d.) | D. Darrieux, J. Desailly      |
| 18. VARSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.)     | LEC. 91-11 | Occupe-toi d'Amélie          | D. Darrieux, J. Desailly      |
| 19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle)      | VAU. 29-47 | Occupe-toi d'Amélie          | D. Darrieux, J. Desailly      |

# BANLIEUE

- |                                 |                                         |            |                          |
|---------------------------------|-----------------------------------------|------------|--------------------------|
| ALFORVILLE                      | CASINO, 31, rue du Pont-d'Ivry          | ENT. 09-65 | Féerie à Mexico (d.)     |
| ASNIERES                        | ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation            | GRE. 17-59 | Orage d'été.             |
|                                 | CASINO VOLT., 38, bd Voltaire           | GRE. 09-54 | Portrait d'un assassin.  |
| AUBERVILLIERS                   | KURSAAL-PAT., 111, av. Républ.          | FLA. 21-03 | L'escadron blanc.        |
| BOIS-COLOMBES                   | CALIFORNIA, 19, r. Raspail              | CHA. 27-89 | Orage d'été.             |
|                                 | EXC. CINEMA, 239, av. Argent.           | CHA. 11-90 | Band. de g. chem. (d.)   |
| BOULOGNE-BILLANCOURT            | PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès          | MOL. 11-96 | La dernière charge (d.)  |
|                                 | KURS.-PAT., 181, b, av. la Reine        | MOL. 06-47 | Orage d'été.             |
| CACHAN                          | CACHAN PALACE, 1, rue Mirabeau.....     |            | Maya.                    |
| CHARENTON                       | EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles         | ENT. 35-72 | Troisième homme (d.)     |
|                                 | TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébault    |            | Rome express.            |
| CHOISY-LE-ROY                   | SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers       | BEL. 01-74 | Passion immort. (d.)     |
|                                 |                                         |            | Les oubliés (d.)         |
| CLICHY                          | CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès |            | Le danseur pirate (d.)   |
|                                 | OLYMPIA PAT., 17, r. l'Union            | PER. 49-32 | Orage d'été.             |
| COURBEVOIE                      | LE CYRANO, 7 bis, place Charras.....    |            | 29-31: Au delà des gr.   |
|                                 | LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.....     |            | Jour de fête.            |
|                                 | LE PALACE, 20 bis, avenue de la Défense |            | 29-31: Req. d'ac. (d.)   |
|                                 | LE PARIS, rue du Château-du-Loir .....  |            | 1-3: Suz. et ses brig.   |
| EPINAY-SUR-SEINE                |                                         |            | 31-2: Hamlet (d.)        |
|                                 | VOX, 48, boulevard Foch Tél. 186.....   |            | 3-4: Fatalité (d.)       |
|                                 | MAGIC, 5, rue du Général-Julien         | Tél. 16    | 26-27: Gigi.             |
| JOINVILLE-LE-PONT               | JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont          | GRA. 25-32 | Rom. de l'Ouest (d.)     |
|                                 | ROYAL-JOINV., 29, r. Créteil            | GRA. 22-26 | Ab. et Cost. en Afr. d.  |
| LA GARENNE-COLOMBES             | GARENNE-PALACE, 53, bd de la République |            | Première défilus. (d.)   |
| LES LILAS                       | ALHAMBRA, 48, bd la Liberté             | NOR. 03-20 | Au delà des grilles.     |
|                                 | MAGIC-CINEMA, 97, r. Paris              | VER. 23-30 | La rivière d'argent (d.) |
| LEVALLOIS-PERRET                | MAGIC, 2 bis, r. H.-Barbusse            | PER. 44-91 | L'escadron blanc.        |
|                                 | EDEN, 7, rue Jules-Guesde               | PER. 08-48 | Au grand balcon.         |
|                                 | ROXY, 100, rue Jean-Jaurès              | PER. 41-56 | La fidèle Lassie (d.)    |
| MONTREUIL-SOUS-BOIS             |                                         |            | Calif. terre prom. (d.)  |
| KURSAAL, 110, rue de Paris      | AVR. 27-88                              |            | 29-2: Rév. des f. (d.)   |
| MONTRouGE                       |                                         |            | 3-4: Fièvre créole (d.)  |
| PAL. des FETES, 93, av. Républ. | ALE. 20-74                              |            | Les oubliés (d.)         |
| VERDIER PAL., 107, av. Verdier  | ALE. 06-94                              |            | La passagère.            |
| NEUILLY-SUR-SEINE               | TRIANON-CINEMA, 25, r. Ybry             | MAI. 46-01 | La rivière d'argent (d.) |
|                                 | REGENT, 113, av. de Neuilly             | MAI. 40-40 | Quel pétard (d.)         |
|                                 | CHEZY, 4, rue de Chézy...               | MAI. 30-00 | Jane Eyre (d.)           |
| SAINT-DENIS                     | ST-DENIS-PAT., 2, rf. E.-Renan          | PLA. 12-04 | Au grand balcon.         |
|                                 | CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ.         | PLA. 24-27 | Senorita Toréador (d.)   |
| SAINT-MANDE                     | ST-MANDE PAL., 59, r. Républ.           | DAN. 58-95 | La valse brillante.      |
|                                 |                                         |            | Voleur de bicyc. (d.)    |